N° 1 — 6e Année — 1er Janvier 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

LILIANE DAMITA

Nous applaudirons prochainement cette délicieuse et grande artiste dans « Poupée de Paris ». Ce film et sa principale interprète remportent actuellement un triomphal succès dans toutes les capitales d'Europe.

Le Numéro : 1 fr. 25 — 6e Année. — N° 1 (1er *trimestre*) — 1er Janvier 1926

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

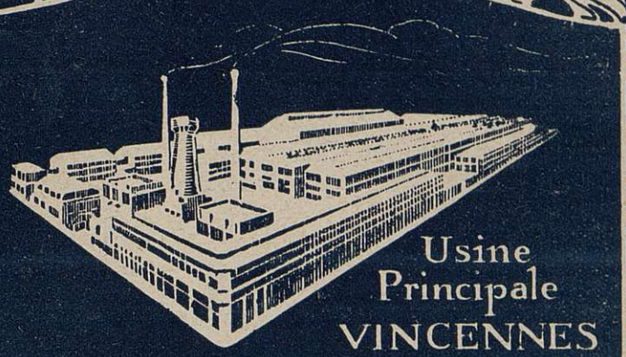
Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IXe (Tel. Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(*La publicité est reçue aux Bureaux du Journal*)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ETRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

Cinémagazine

présente à ses amis et lecteurs
ses meilleurs vœux de bonne année.

NOS ARTISTES : CAMILLE BERT, par *Jean de Mirbel* 9
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES « AMIS DU CINÉMA » 11
ÉTRENNES DE CINÉMA, par *Henri Gaillard* 12
LA VIE CORPORATIVE : POUR L'AN NOUVEAU, par *Paul de la Borie* 13
LES BATAILLES A L'ÉCRAN, par *Juan Arroy* 14
LIBRES PROPOS : QU'EST-CE QU'UN FILM FRANÇAIS ? par *Lucien Wahl* 16
LE COMIQUE, par *Juan Arroy* 17
MON IDÉAL MASCULIN, par *Marguerite de la Motte* 20
GRAND CONCOURS DE SCÉNARIOS, par *Robert de Jarville* 21
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ ..... de 23 à 30
LES « AMIS DU CINÉMA », par *Lionel Landry* 31
A QUI SONT-ILS MARIÉS ? par *G. Dejob* 32
QUELQUES ANECDOTES AMUSANTES..., par *J. A.* 33
AU CINÉ-CLUB DE FRANCE 34
DE L'ÉCRAN A LA SCÈNE, par *Georges Durcau* 35
ECHOS ET INFORMATIONS, par *Lynx* 36
LES FILMS DE LA SEMAINE : MON CURÉ CHEZ LES RICHES, par *A. T.* 37
— MA-A-RCHAND D'HABITS : L'IMAGE, par *L'Habitué du Vendredi* 40
DOCUMENTATION : LES JEUX DU CIRQUE DANS L'ANCIENNE ROME, par *René Champigny* 40
LES PRÉSENTATIONS : LE SOLEIL DE MINUIT, par *James Williard* 41
— LE CARGO INFERNAL ; A L'OMBRE DES PAGODES ; LES DEUX MAMANS, par *R. W.* 42
— FRÈRE JACQUES, par *Lucien Farnay* 43
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (*G. Dejob*) ; Marseille (*Tony Dorsenne*) ; Nice (*Sim*) ; Nîmes (*Jean Coutellier*) ; Orléans (*Enomis*) ; Saint-Etienne (*Sigma*) ; Villefranche-sur-Mer (*Sim*) 44
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Belgique (*P. M.*) ; Russie ; Suisse (*Eva Elie*) 45
LE COURRIER DES « AMIS », par *Iris* 47



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT
Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

dix

minutes

après

la

présentation

de

Johnny Hines

dans

Le Crackerjack

ce

film

était

retenu

en exclusivité

par

le

Caméo

FILMS ERKA

Actuellement en Exclusivité

AU

MADELEINE CINEMA

DIRECTION

GAUMONT - LOEW - METRO

Un Film Gai !
Un Film que vous aimerez!

JACKIE COOGAN

(LE GOSSE)

dans un film Metro-Goldwyn

MA-A-RCHAND D'HABITS

THE RAG-MAN

GAUMONT METRO GOLDWYN GMG

MATINEE : Séance continue de 2 h. à 7 h. 45

Pour la SOIREE (8 h. 45) Location ouverte

Le Numéro du 15 janvier 1926
de "CINÉMAGAZINE"
sera spécialement consacré au
TRIOMPHAL SUCCÈS
REMPORTÉ PAR

GLORIA SWANSON

DANS

MADAME SANS-GÊNE

DIRECTION ARTISTIQUE DE
Léonce PERRET
QUE TOUT PARIS ACCLAME A LA
SALLE MARIVAUX

C'est un Film Français ! -- C'est un Film Paramount !

Société Anonyme Française des Films
Tél. : Elysées 66-90 et 66-91
Paramount
63, Avenue des Champs-Elysées
Paris (8e)

1926
ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'Acheteur du Producteur & du Fournisseur dans les Industries du Film

Le chapitre réservé aux Cinémas sera considérablement augmenté. La partie consacrée aux vedettes de l'écran comportera plus de **200 pages hors-texte illustrées de photogravures.**

Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire qui fait autorité dans le Monde du Film.

Retenez votre exemplaire à l'avance

Prix : 20 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IXe)

Vient de Paraître

ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

Tout ce qu'il faut connaître quand on aime le Cinéma
LA VIE ET LES FILMS DES ARTISTES CÉLÈBRES
150 Photographies

PRIX : 3 FRANCS

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, Paris-9e

NE CHERCHEZ PLUS !
POUR LES ETRENNES

Le plus agréable cadeau est un abonnement à Cinémagazine

L'abonnement d'UN AN donne droit à **10** photographies 18×24 des grands artistes de l'Ecran, SIX MOIS **5** photos et TROIS MOIS **2** photos à choisir dans la liste ci-dessous :

Yvette Andréyor
Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2e *pose*)
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Régine Bouet
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Marcya Capri
June Caprice (*en buste*)
id. (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Charlot (*au studio*)
— (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Gilbert Dalleu
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Doug et Mary (*le couple Fairbanks-Pickford*
Huguette Duflos (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lilian Gish (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Gaston Jacquet
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Georgette Lhéry
Max Linder (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Edouard Mathé
Mathot (*en buste*)
id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Maulov
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Mary Miles
Sandra Milovanoff
dans *L'Orpheline*
Sandra Milovanoff
(2e *pose*)
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine
Jean Murat
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova
(*en buste*)
Alla Nazimova (*en pied*)
Gaston Norès
André Nox (1re *pose*)
id. (2e et 3e *poses*)
Gina Palerme
Mary Pickford (1re *p.*)
id. (2e *p.*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Jane Rollette
William Russell
Séverin-Mars,
dans *La Roue*
G. Signoret
dans *Le Père Goriot*
Signoret (2e pose)
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
(*en buste*)
Norma Talmadge
(*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
id. (2e *pose*)

DERNIERES NOUVEAUTES

Suzanne Bianchetti
Nita Naldi
Enid Bennett
Adolphe Menjou
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos
Maë Busch
Douglas Fairbanks (2e *pose*)
Norma Schearer
W. Hart (2e *pose*)
Jean Angelo (3e *pose*)
Léon Mathot (2e *pose*)
Maurice Chevalier
Simone Vaudry (2e *p.*)
Jean Angelo (3e *pose*)
Richard Barthelmess
Jackie Coogan (2e *p.*)
France Dhélia (2e *p.*)
Thomas Meighan (2e *p.*)
Sandra Milovanoff (2e *pose*)
R. Valentino (2e *pose*)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix

Au verso de la couverture on trouvera le prix des abonnements

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de l'abonnement, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les numéros qui pourraient manquer momentanément.

Une scène de L'Enigme *avec* Germaine Dermoz, Henry Krauss *et* Camille Bert

Nos artistes

CAMILLE BERT

Ce sympathique artiste compte à l'heure actuelle parmi les interprètes les plus populaires que nous possédions et les rôles qu'il a interprétés devant l'objectif, pour la plupart très marquants et particulièrement bien menés, ont justifié cette faveur des spectateurs. Camille Bert est un excellent artiste de composition. On lui confie chez nous ces rôles qui ont consacré la réputation des frères Beery en Amérique; le plus souvent il campe le personnage brutal ou antipathique d'un film. Souvent, cependant, nous le voyons paraître sous un jour moins odieux... en tous cas, quel que soit le rôle, son interprète sait le marquer de son empreinte et lui donner beaucoup de relief.

Il y a, chez Camille Bert, comme chez quelques-unes de nos vedettes, deux artistes, l'artiste de théâtre et l'artiste de cinéma, les deux également appréciés... A la scène, en effet, Bert se fait applaudir depuis longtemps et sa carrière est déjà fort bien remplie.

Après avoir été l'élève de Paul Mounet, au Conservatoire, il débuta à l'Ambigu dans *La Beauté du Diable*. Il joua également à ce théâtre l'un des principaux rôles des *Deux Orphelines*, de Dennery, qui remportèrent, on le sait, un succès considérable, puis il parut au théâtre de l'Œuvre dans *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Vaudeville devait, dans la suite, s'attacher pendant huit ans Camille Bert. Que de pièces ce dernier n'y joua-t-il pas! Nous pouvons particulièrement signaler parmi elles : *La Retraite, Antoinette Sabrier, Le Ruisseau, Les Demi-Vierges, La Patronne, Les Trois Anabaptistes, Décadence*, etc.

CAMILLE BERT *au naturel*

De 1909 à 1914, l'artiste fut engagé au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg. Nous le retrouvâmes en 1917 et 1918 à Paris, au Gymnase (*L'Animateur*, *Le Voleur*), au théâtre Antoine (*L'Inconnu*), puis, plus récemment, nous l'avons applaudi au théâtre de Paris dans *L'Homme qui assassina* et *La Flambée*, où lui était confié le rôle de l'évêque. Entre temps Camille Bert avait joué au Grand Guignol *La Marque de la Bête*.

Et nous passons sous silence les tournées qu'il fit en Espagne, en Portugal, en Hollande et en Belgique avec Sarah Bernhardt...

Au cinéma, la carrière de Camille Bert ne fut pas moins brillante. Je me rappelle l'avoir remarqué pour la première fois dans un film d'Henri Fescourt qui passait quelques mois avant la guerre et qui comptait dans sa distribution : Luitz-Morat, Maillard, Madeleine Soria et Simone Vaudry, alors toute petite : *Fille de Prince*. Dans ce drame, Camille Bert tenait le rôle d'un prince russe qui avait abandonné sa petite fille et qui, repentant, devait la retrouver quelques années plus tard. Il s'acquittait consciencieusement de ce personnage délicat. Le nouvel interprète de cinéma avait néanmoins déjà tourné dans *La Poudre X*, de René Le Somptier, et *Au Fil de l'Eau*, de Max André.

Au printemps de 1914, Camille Bert, engagé par Louis Feuillade, tourna deux drames de la série des « Grands films artistiques » : *L'Epreuve*, avec Navarre, Coquet et Renée Carl, et *Le Calvaire*, avec Navarre, Fernand Herrmann et Renée Carl.

Puis vint la guerre. Le regretté Pouctal, se préparant à réaliser *La Fille du Boche*, fit appel à Camille Bert pour être l'un des protagonistes de son drame. On sait que, dans la suite, l'artiste devait se distinguer tout particulièrement dans deux productions du même réalisateur : *Travail* et *Gigolette*.

Dans *Travail*, surtout, où Camille Bert animait l'ouvrier Ragu, haineux et vindicatif, qui brutalisait la malheureuse héroïne, en l'occurrence Huguette Duflos, il sut apporter tout le réalisme nécessaire au personnage imaginé par Zola, rôle ingrat, s'il en fut, mais qui permit à son créateur de faire preuve de très beaux dons de composition.

Après, ce furent *Haceldama*, de Julien Duvivier ; *L'Enigme*, avec Germaine Dermoz et Henry Krauss ; *Le Secret de Rosette Lambert*, de Raymond Bernard, avec Henri Debain ; *La Vocation d'André Carrell*, de Jean Choux...

Dans Yasmina.

Avec René Le Prince, Camille Bert devait ensuite tourner trois films : *Jean d'Agrève*, *Vent Debout* et *Pax Domine*. Dans la première de ces productions, il interprétait, tout comme dans *Fille de Prince*, le rôle d'un prince russe peu scrupuleux et oublieux de ses devoirs. *Vent Debout* nous le présentait sous les dehors d'un loup de mer, se pliant seulement devant la loi du plus fort. Certaines scènes de violence avec Léon Mathot furent particulièrement bien conduites et menées avec maestria. Le rôle qu'il tint dans *Pax Domine* n'en était pas moins délicat. Camille Bert s'y distingua aux côtés de Blanche Montel, de Claude France et de Pierre Daltour.

Dans Barkas-le-Fol, *qu'avait commencé de tourner* MAX LINDER.

Dans *L'Enfant des Halles*, le créateur de *Travail* abordait un personnage sympathique, celui du richissime Américain que trompait un misérable. Il fut également l'un des principaux animateurs de *L'Arriviste*, d'André Hugon.

Une des plus récentes créations de Camille Bert, *La Princesse Lulu*, que mit en scène Donatien, lui permit encore de se faire remarquer. Il campait un batelier brutal, ivrogne et joueur, n'inspirant pas la sympathie, bien au contraire, ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir un très beau succès.

L'Homme des Baléares et *Yasmina*, d'André Hugon, constituent les deux plus récentes créations de Camille Bert au studio. Ces deux films, qui seront présentés prochainement, vont être suivis, nous l'espérons, de beaucoup d'autres. La carrière si bien remplie de leur interprète ne constitue-t-elle pas un sûr garant de son avenir?

JEAN DE MIRBEL.

L'Assemblée Générale des " Amis du Cinéma "

L'assemblée générale s'est tenue dans la salle des Fêtes de la mairie du 9e arrondissement, que la municipalité avait bien voulu mettre à la disposition de l'association.

Au bureau avaient pris place MM. Jean Chataigner, président, Lionel Landry, vice-président, André Tinchant, secrétaire général, et Jean Pascal, fondateur de l'association.

Après la lecture du rapport, qui fut approuvé à l'unanimité, M. Jean Chataigner donna connaissance à l'assemblée des nouveaux statuts, qui furent également adoptés, après une brève discussion. L'ordre du jour appelait ensuite l'élection du comité directeur, composé de trente membres. Ont été élus :

Pierre Benoit, homme de lettres ; Ed. Benoit-Lévy, avocat ; Benneteau, grand prix de Rome de sculpture ; Ad. Bruneau, inspecteur principal de l'Education artistique ; Ch. Burguet, président de la Société des auteurs de films ; J. Chataigner, rédacteur au *Journal* ; Henri Clouzot, conservateur du Musée Galliera ; Michel Coissac, directeur du *Cinéopse* ; Gaston Derys, homme de lettres ; Georges Dureau, fondateur du *Ciné Journal* ; H. Dupuy-Mazuel, directeur du *Monde Illustré* ; Victor Godron, avocat ; Grimoin Samson ; C. Jordy, directeur de l'hôpital de la Salpétrière ; Lionel Landry, homme de lettres ; vicomte de Lyrot, homme de lettres ; M.-A. Malleville, directrice du Colisée ; Messerly, administrateur de sociétés cinégraphiques ; Léon Moussinac, homme de lettres ; Mayor, secrétaire général de l'*Art de France* ; Jean Pascal, directeur de *Cinémagazine* ; Victor Perrot, président des *Amis du Vieux Paris* ; André Tinchant, secrétaire de la rédaction de *Cinémagazine* ; Docteur Thibon de Courtry ; Valmy-Baysse, vice-président de la Société des Gens de Lettres ; Pierre Gilles-Veber, rédacteur au *Matin* ; Verhylle, rédacteur en chef de l'*Ecran* ; Mme Marie-Amélie Vivier, femme de lettres ; Maurice Privat, directeur du *Journal Parlé* et des Radios Concerts de la Tour Eiffel ; Emile Vuillermoz, rédacteur au *Temps*.

Après une allocution fort brillante de M. Jean Chataigner, il fut procédé à un échange de vues au sujet de différentes améliorations que l'association se propose de poursuivre et qui ont trait, surtout, à la composition des programmes et à la vitesse normale de projection.

Sur la demande de M. A. Desclos, professeur au Lycée Condorcet, l'assemblée a émis le vœu que des réunions plus fréquentes établissent un contact étroit entre le comité et l'ensemble des Amis.

Étrennes de Cinéma

NOEL ! Jour de l'an ! Ces noms prestigieux, évocateurs de réjouissances, de fêtes, de cadeaux, ont-ils le même attrait pour nos cinégraphistes que pour vous tous, spectateurs ? Est-ce que vous n'oubliez pas un peu vos favoris de l'écran, tout absorbés que vous êtes par vos joies intimes ? Je ne le crois pas, à constater la recrudescence du courrier que peut recevoir une étoile aux abords du jour de l'an.

Ces jours-là, les concierges de nos vedettes ne savent plus où donner de la tête ; ils sont débordés. Mosjoukine n'a-t-il pas reçu l'année dernière, dans la semaine qui va de Noël au Jour de l'an, plus de 400 lettres et cartes, toutes plus admiratives, émouvantes, charmantes ou affectueuses les unes que les autres ? Les cadeaux aussi abondent. L'année dernière, Shirley Mason a reçu d'une admiratrice une portée de tout petits chiens de la plus belle race — Betty Compson reçut d'un camarade d'enfance isolé dans une ferme lointaine de l'Utah toute une couvée de petits poussins, et Baby Peggy Montgomerry une automobile en réduction, qui avait ceci de particulier qu'elle était une véritable auto, avec moteur et mécanisme habituel, et non un quelconque jouet fonctionnant avec des pédales. Les petites millionnaires de la Ve Avenue de New-York font bien les choses, quand elles s'en mêlent... De l'heureuse propriétaire d'une splendide propriété de Monte-Carlo, Jean Angelo reçut, en témoignage d'admiration et accompagnées de la plus charmante lettre, les six plus somptueuses corbeilles de fleurs — roses et mimosas — qu'un artiste ait jamais reçues. Et je connais même un des plus jeunes cinégraphistes du monde qui reçut le premier jour de l'année la plus magistrale et la plus sonore paire de gifles qu'une main féminine ait jamais administrée ! Il avait promis la vedette à son héroïne et n'avait pas tenu sa promesse ! Evidemment il y a des étrennes plus plaisantes, mais, quand on manque à sa parole, on n'a pas le choix.

On dit communément que les petits cadeaux entretiennent l'amitié. En tout cas nos vedettes sont très sensibles à ces témoignages d'admiration et de sympathie qui leur viennent souvent des quatre coins du monde, car jusqu'en quel pays lointain nos comédiens d'écran ne comptent-ils pas des amis ? Il ne faut pas croire cette opinion, trop généralement répandue, que les étoiles jettent au panier la plupart des lettres qu'elles reçoivent, ou ont des secrétaires pour y répondre. Nos artistes lisent presque toujours les lettres qu'on leur adresse et y répondent souvent. Combien d'entre vous, chers lecteurs, pourraient en témoigner ? C'est à l'importance de ce courrier que peut s'évaluer, peut-être, la grandeur de leur popularité.

Cette année cinégraphique a été particulièrement brillante. Nos animateurs et nos artistes ont bien mérité du cinéma français. Ils ont donc mérité de belles étrennes. Le père Noël aura fort à faire dans leurs cheminées cette année. Lorsqu'il sera passé, *Cinémagazine* ira demander à quelques-uns de vos favoris de l'écran ce que le bon vieux bonhomme à barbe blanche a mis dans leurs souliers. Il leur demandera également quel est le cadeau et la lettre qui leur ont fait le plus de plaisir, et nous publierons les réponses dans un tout prochain numéro.

Dans la plupart des studios, le soir de la Saint-Sylvestre, une fête intime réunit artistes, metteurs en scène, opérateurs, décorateurs, machinistes, électriciens et tout le personnel. Et sur un pied de complète égalité, dans la plus charmante camaraderie, tout le monde fête l'avènement de la nouvelle année. C'est sous l'aspect le plus inattendu que se présente quelquefois cette fête. En effet, les tables aux innombrables convives sont dressées parmi les décors les plus imprévus, montés pour l'exécution des films en cours. C'est ainsi que l'année dernière, aux Films Abel Gance, on réveillonnait dans l'atmosphère de la Révolution Française, et que cette année on dansera peut-être chez Albatros, dans l'ambiance d'une auberge espagnole, ressuscitée pour *Carmen*, par Jacques Feyder.

Mais, hélas ! pour nos cinéastes comme pour vous, les fêtes de Noël et du Jour de l'an ne durent pas toute l'année.

HENRI GAILLARD.

LA VIE CORPORATIVE

Pour l'an nouveau

L'ANNÉE cinématographique ne commence pas le 1er janvier. Nous sommes en pleine « saison » et l'heure des récapitulations et des bilans n'est pas venue. Cependant il faut bien sacrifier à l'usage qui veut que, du seuil de l'an nouveau, on jette à la fois un regard vers le passé et vers l'avenir.

Le passé ? Il n'a pas toujours été brillant. La cinématographie française a connu des jours durs, des jours noirs et il y a eu des moments où l'on a pu se demander s'il ne fallait pas désespérer de tout. Mais n'a-t-on pas le droit de penser qu'une industrie qui, après le cataclysme de la guerre, a dû, en quelque sorte, se recréer de toutes pièces, une industrie rançonnée sans merci par les pouvoirs publics, livrée à tous les désordres d'une concurrence effrénée, minée par la désunion déclarée et agissante de ses artisans ; bref, une industrie qui aurait dû cent fois mourir des coups qu'elle se porte et du mal qu'elle se fait à elle-même, prouve, en survivant malgré tout, une extraordinaire vitalité ?

Et voilà déjà, si particuliers, si fragiles qu'ils soient, un sujet de satisfaction et un motif d'espérer.

Ne trouverons-nous pas, d'autre part, un élément de confiance et même de fierté dans l'ascension très sensible que poursuit le film français ?

Certes, le cinéma, même dans notre pays qui est celui du goût, de l'intellectualité, de l'art, n'a pas encore réalisé le destin que nous entrevoyons pour lui. Mais nous constatons que le niveau de la production cinématographique en France tend constamment à se hausser. On n'oserait pas, aujourd'hui, refaire certains films qui déshonoraient nos écrans il n'y a pas encore bien longtemps. Et si on l'osait, le public se fâcherait tout net. Car la foule sent mieux de jour en jour que la pellicule où la pensée s'inscrit en images est une matière noble et qu'elle ne doit pas être abandonnée sans contrôle ni protestations aux cyniques exploiteurs de la pire bêtise humaine. Tous les films français que l'on produit maintenant ne sont pas excellents. Tous ne sont pas des chefs-d'œuvre. Mais tous ont de la tenue. Et nous en pourrions citer un certain nombre déjà qui ne redoutent aucune comparaison avec aucun film étranger.

Aussi voyons-nous s'orienter vers l'écran un public cultivé et lettré qui lui était demeuré longtemps hostile, de même que nous assistons à une sorte de ralliement des élites intellectuelles autour du studio. Les écrivains, les artistes s'intéressent au cinéma et ne demanderaient pas mieux que de lui apporter leur collaboration. De son côté, notre personnel politique dirigeant commence à s'apercevoir qu'il doit des égards à une industrie nationale ou, si l'on préfère, à un art national dont le rôle dans la prospérité économique du pays et son rayonnement moral à travers le monde ne peut plus être méconnu. N'a-t-on pas vu, tout récemment, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts présider une assemblée de « gens de cinéma » ?

Ainsi, le passé, tout compte fait, se solde par des progrès, des améliorations, un regain d'espoir.

Et maintenant, que sera l'avenir ?

L'avenir, comme l'a dit le poète, n'est à personne, et c'est pourquoi chacun peut le concevoir à sa façon. Nous ne l'aborderons pas, pour notre part, avec cette assurance dont témoignent certains qui affirment sans sourciller : « Le cinéma sera ceci » et « Le film sera cela ». Nous nous bornerons à formuler le vœu que l'avenir tienne compte des erreurs du passé. Les cinématographistes français ont beaucoup souffert du défaut de solidarité, du manque d'organisation, de la médiocrité de leurs initiatives, de l'indifférence des pouvoirs publics, enfin et surtout de la pauvreté intellectuelle où parut se complaire trop longtemps l'art nouveau. Voilà donc contre quoi il faut réagir vigoureusement dans l'avenir. Ce programme se suffit à lui-même. Il n'y a plus qu'à le réaliser. On peut toujours en prendre la louable résolution à l'occasion du passage d'une année à l'autre...

PAUL DE LA BORIE.

Pauvre CHARLOT ! *Ce n'est certainement pas lui qui provoqua cette lutte sauvage avec ce farouche trappeur de l'Alaska !*
Cette scène de La Ruée vers l'Or *est une des plus tragi-comiques qu'ait jamais conçues à l'écran Chaplin.*

LES BATAILLES A L'ÉCRAN

BIEN que l'existence ne soit, par la faute des hommes, qu'un immense champ de bataille où règne le *struggle for life*, dans toute sa force, sa brutalité et son horreur, je ne crois pas que l'on se batte souvent dans la vie réelle, je veux dire que l'on en vienne aux mains. Au cinéma, il n'en est pas de même. Sur l'écran, les héros pullulent, les « villains » aussi. Comment voulez-vous que de temps à autre, ils n'échangent pas quelques *directs*, *punchs* et autres gentillesses chères à Jack Dempsey ? Car les héros de cinéma sont plus modernes que d'Artagnan et que Robin des Bois. Ils trouvent l'épée, l'arc et le pistolet un peu démodés, et pratiquent plutôt la boxe, la savate et le jiu-jitsu.

Les batailles de cinéma nécessitent une préparation et une réalisation des plus minutieuses — afin qu'elles portent au maximum sur les spectateurs — afin aussi que les antagonistes ne se fassent aucun mal au cours des prises de vues. Généralement, les phases différentes de la bataille sont décomposées en une infinité de plans de détail, dont la succession immédiate produit une impression décuplée, donne à la scène une force expressive beaucoup plus grande, plus angoissante, et permet les plus audacieux truquages. Les gros plans succèdent aux ensembles, dans un rythme fiévreux, haletant, convulsif, comme la colère et l'acharnement mêmes des combattants. On voit la mâchoire qui broie un poignet, le poing qui frappe une poitrine, les meubles qui volent en éclats, la main qui fouille fébrilement dans la poche à la recherche d'un revolver, les combattants qui roulent à terre dans un corps-à-corps sans merci.

Ces plans, dont la succession immédiate sur le carré de toile blanche produit une telle impression de réalisme, sont pris, au studio, séparément, un à un. Leur mouvement est décomposé et falsifié, pour donner encore plus de vérité. Ce qui prouve que le faux, en certaines circonstances, est plus vrai que le vrai. Les coups de poing en pleine face sont parfaitement simulés, mais s'arrêtent à cinq millimètres de la peau, tandis que celui qui « encaisse » feint le choc et chancelle. Les dents ne mordent pas très profondément. Les chutes sont soigneusement prévues, le plancher étant généralement débarrassé, et le scénariste, bien

inspiré, ayant indiqué que la rencontre se déclancherait dans la salle à manger, sur le tapis en moëlleuse moquette.

Ce sont ces arrêts successifs de la prise de vues, entre chaque plan, qui permettent d'enduire les visages, ou toutes autres parties du corps, avec de l'hémoglobine, qui est, chacun le sait, tirée du sang d'animaux, et est vendue en pharmacie comme un puissant reconstituant. On y a souvent recours pour les besoins de la prise de vues.

Le répertoire de ces scènes paraît, à première vue, un peu limité. Pourtant on y a apporté tant d'ingéniosité et d'imagination qu'on est parvenu à ne pas trop se répéter. Une des plus ingénieuses trouvailles dans cet ordre d'idées fut faite par un cinéaste américain qui nous présentait, il y a plusieurs années, une scène de bataille tout à fait originale. On voyait le début de la lutte entre les deux hommes, puis, par la suite, on ne voyait plus que les résultats de cette lutte sur le mobilier.

La Ruée Sauvage *est riche en luttes, en corps à corps terribles dans lesquels* JACK HOLT *et ses partenaires roulent maints horions.*

Certaines autres batailles furent presque des chefs-d'œuvre. Rappelez-vous la lutte épique de *L'Homme aux yeux clairs*, entre William Hart (Blue Blazes-Rawden) et Robert Mac Kim (le tenancier du « saloon-bar »). Rappelez-vous la bataille farouche, dont un enfant était le prix, dans *Tempêtes*, bataille qui nous révéla un côté nouveau de la personnalité de deux grands artistes : Ivan Mosjoukine et Charles Vanel. Et la lutte acrobatique de Douglas Fairbanks et Wallace Beery dans *La Poule mouillée*, au cours de laquelle le premier se cassa un doigt et le second se laboura les chairs du visage. Rappelez-vous également la bataille des cheminots dans *La Roue*, si bien découpée par Abel Gance,

Plus rares sont les luttes qui mettent en présence un homme et une femme. Celle-ci, que se livrent EDOUARD MATHÉ *et* GINA MANÈS, *est tirée de* L'Homme sans Visage.

en plans expressifs, comme ceux décrits plus haut.

Ces jours-ci, Gabriel Gabrio tournait une scène de bataille avec un métis, dans *Le Capitaine Rascasse*, de Desfontaines. A la dernière scène, le mulâtre fonçait sur lui avec un couteau, et Rascasse devait, d'un coup de poing à assommer un bœuf, l'envoyer faire la grande voltige en arrière. Pour tourner cette scène impressionnante, on eut recours à ce stratagème : on suspendit l'homme à un fil invisible qui tenait à sa ceinture, et, au moment précis où Rascasse-Gabrio feint de lui porter un coup, les machinistes enlevaient l'homme dans les airs. A l'écran, ce plan où le mulâtre est projeté hors du champ sera suivi d'un plan où on le verra retomber à quatre ou cinq mètres en arrière. L'impression sera énorme de vérité et de force.

Dernièrement, visitant le studio de Billancourt, je faisais à Alexandre Lochakoff l'éloge d'un admirable décor représentant la bibliothèque impériale. Et comme je m'étonnais de certains ravages assez violents qu'il avait déjà subits, le flegmatique peintre me répondit : « Pas étonnant, il y a huit jours que Mosjoukine-Strogoff et Chakatouny-Ogareff y cassent du bois pour les besoins de la cause... »

JUAN ARROY.

Libres Propos

Qu'est-ce qu'un film français ?

Qu'est-ce qu'un film français ? Souvent cette question a été posée. Elle a été résolue à peu près aussi souvent. Elle a été résolue de bien des façons. On est réticent, quoique très affirmatif. On hésite tout en étant sûr. On tergiverse tout en allant droit au but. Seulement, on ne demande jamais : « Qu'est-ce qu'un film américain ? ». Alors, on obtiendrait peut-être une réponse plus claire. Nous allons, si vous le permettez, procéder par des exemples. Vous connaissez Mon Homme ? *C'est un film inspiré à quelques Américains par une pièce française et jouée par des Américains, mais dont les rôles principaux sont tenus par une Polonaise ayant vécu en Allemagne et un Français. Or, la plupart de ceux qui disputent sur le film français ont déclaré que ce film est américain, mais, s'ils avaient été Américains, ils auraient probablement dit que c'est un film français, d'autant plus que plusieurs rôles sont interprétés par des Français. Voici un autre film, inspiré par un roman français à un Français né à l'étranger et qui est joué par deux ou trois Français, par plusieurs Russes, avec une nombreuse figuration slave. On le considère comme un film français, tandis qu'on refuse cette qualité à un film joué uniquement par des Français, sauf le rôle principal ! Et un film fait en Amérique sur un thème japonais et joué — quant aux rôles principaux — par Sessue Hayakawa et sa femme, sera déclaré américain ! On voit la difficulté d'une définition si l'on veut conserver quelque respect de la logique. Je ne parle que du film-œuvre d'art ! Si j'envisageais le cas du film-marchandise, il me faudrait étudier l'origine des capitaux employés ! En somme, pour éviter toute contestation et ne pas risquer de se contredire devant certains exemples, voici comme il faut répondre à la question... en question : « Un film français est un film dont le scénario, établi par un Français, a été inventé par un Français ou inspiré par une œuvre française et dont le réalisateur est né en France de parents français ainsi que ses interprètes (hommes, femmes, animaux) et tous ses collaborateurs, depuis l'assistant jusqu'au décorateur, au costumier et au fleuriste ; il doit être entièrement tourné en France. Bien entendu, il ne peut être accompagné de morceaux de musique composés par des étrangers. » Cette définition seule peut éviter les discussions vaines.*

LUCIEN WAHL.

AUX CINÉROMANS

La distribution complète de *Titi Ier, Roi des Gosses*, le prochain cinéroman de Pierre Gilles, que va réaliser René Leprince pour la Société des Cinéromans, est définitivement arrêtée : Jane de Balzac (*La Mirador*) ; Yvette Langlais (*Vania*) ; Roby Guichard (*Titi Ier*) ; Jean Toulout (*Roi Boris*) ; André Marnay (*Martinoff*) ; Lucien Dalsace (*Mersan*) ; Jean Peyrière (*Coquebot*) ; Fernand Mailly (*Sterlisky*) ; Renée Heribel (*Reine Mary*) ; Simone Vaudry (*Suzon Brunel*) ; Tania Daleyme (*Lady Irving*) ; Andrée Standard (*Reine Olga*).

— Le premier tour de manivelle du *Capitaine Rascasse* a été donné cette semaine au studio de Joinville, où Henri Desfontaines a commencé la réalisation de certains intérieurs.

Parmi les interprètes des premières scènes tournées, nous avons remarqué Jean Devalde dans le rôle de Jean de Trégor.

Nous avons dit que c'était Gabriel Gabrio, l'admirable interprète de Jean Valjean, qui allait incarner le rôle du capitaine Rascasse, et que c'est à Claude Mérelle qu'a été confié le soin d'animer la « Reine du Whisky ».

BUSTER KEATON *dans* Sherlock Holmes Jr.

LE COMIQUE

Il y a des spectateurs, aussi bien de théâtre que de cinéma, qui se croient très supérieurs en englobant dans le même et universel mépris tous les comiques de la terre. Ceux-là vont à *Charlot Soldat*, à *Une vie de Chien* ou aux *Lois de l'Hospitalité*, rient de grand cœur et... de toutes leurs dents. En sortant ils ne se privent généralement pas de vous dire : « On a bien ri... mais que c'était idiot !... » De deux choses l'une, ou c'était complètement idiot et ils ont ri, donc ils sont encore plus idiots que le film — ou ils ne sont pas idiots et ont ri de bon cœur, donc le film est comique intelligemment. Dans le premier cas ils sont tout de suite jugés par leurs auditeurs et auraient grand tort de s'abstenir de porter de tels jugements qui les qualifient eux-mêmes. Dans le second cas ils devraient s'efforcer à plus de sincérité.

En réalité, le comique, et particulièrement celui de cinéma, est l'homme à qui échoit la tâche la plus difficile qui soit au monde : celle de faire rire ses semblables. Et non pas de les faire rire occasionnellement, mais d'une manière continue, intelligente, se renouvelant toujours. Son métier devient donc bientôt pour lui une véritable sujétion. Le comique de l'écran est un véritable créateur, car il est généralement, soit l'auteur de ses films, soit le réalisateur ou le superviseur, et l'interprète non pas du principal rôle, mais de tous les rôles, puisqu'il doit les faire jouer, à sa manière, par tous les comparses.

Du matin au soir, le comique recherche des idées drôles, il étudie tout, observe tout, hommes et choses. Sait-on de quoi est fait un film de trois ou quatre parties ? Sait-on combien de gens Chaplin a dû observer, combien de situations cocasses et burlesques de la vie il a dû surprendre, combien de lectures attentives il a dû faire, combien son imagination a pu travailler pour modifier, mélanger, réduire ou amplifier, synthétiser en fin de compte, ces divers éléments, avant de nous donner un film comme *Le Pèlerin* ou *Une Idylle aux champs* ?

Il est très difficile de dégager du comique de la vie, aussi bien cinématographiquement que littérairement, ou théâtralement parlant. Est-ce parce que la vie est faite de beaucoup plus de douleurs que de joies, et qu'il est ainsi plus aisé d'exprimer par le drame, des sentiments d'une généralité plus grande, en les dégageant de la souffrance ? Le comique a donc un rôle beaucoup plus limité et plus ardu, parce

que exceptionnel. Revoyez trente fois le même acteur dans trente situations pathétiques assez semblables au fond, et vous ne vous apercevrez pas beaucoup qu'il se

HENRI DEBAIN.

répète. Mais vous ne reverrez pas trente fois le même comique, si ses trente films successifs ne sont pas très différents de forme. C'est pourquoi tous les grands comiques parcourent à peu près le même cycle. Après avoir fait un film familial, ils font un film automobilistique, puis maritime, puis aviatique, puis champêtre, etc. Il y a *Charlot marin*, *Dudule marin*, *Marin malgré lui*. Il y a *Picratt et les Sirènes* et *Le Navigator*. De Max Linder à Chaplin, en passant par Larry Semon, Harold Lloyd, Saint-John-*Picratt*, Buster Keaton, Clyde Cook-*Dudule*, Roscoë-Arbuckle-*Fatty*, il y a une série de films qui se passent dans un train, dans un taxi, sur un paquebot, dans un avion, chez les pompiers, à l'armée, dans un restaurant, dans un dancing, chez des brigands, etc.

Ce qui est très fort et prouve une véritable aspiration de leur part vers un renouvellement, c'est qu'il n'y a pas deux films d'une même série qui utilisent les mêmes gags. Ce que Malec a fait, Picratt ne le fait pas. Il fait autre chose. Il n'y a guère que Chaplin qu'on ne peut pas ne pas imiter, puisqu'il trouve tout, deux ans avant tout le monde. Mais il ne trouve pas sans chercher et quelquefois laborieusement. Sa vie est un film gai, disait Louis Delluc. Il voulait dire une perpétuelle obsession, une perpétuelle attention, une perpétuelle réflexion. Le comédien dramatique joue surtout avec son cœur, son tempérament, sa sensibilité. L'acteur comique ne joue presque qu'avec son intelligence, sa réflexion, son expérience. Le premier est un acteur de tempérament, le second un acteur de métier.

Le comique, par l'observation qu'il fait partout, afin de copier tel geste, tel état d'âme, telle expression de sentiments, aiguise, affine, développe sa faculté de reproduction, ses possibilités de représentation. Il imagine, emprunte ou copie constamment pour représenter les gestes humains, mais aussi il les déforme, il les rend gauches, maladroits — puisque son unique chance de succès vient de cette inaptitude à exprimer complètement et en beauté le geste qu'il joue. Tout son art d'amuseur consiste à retenir notre attention au point que nous adoptions son physique disgracieux, et que nous nous reconnaissions dans cette caricature qu'il fait de nous-mêmes et qui ne représente ni la beauté, ni la force, ni la jeunesse, ni l'héroïsme, ni l'intelligence, ni le bonheur.

NICOLAS KOLINE.

Il a pourtant beaucoup moins de facilités pour y parvenir que les acteurs dramatiques. Ceux-ci emploient toute la gamme de l'émotion, depuis la colère jusqu'à la supplication, depuis l'hilarité jusqu'au désespoir. Le comique ne peut espérer recourir qu'à la surprise, à l'étonnement devant l'imprévu. L'acteur comique contrefait l'humanité avec un certain sens de réduction ou de grossissement, qui permet le déplacement de certaines valeurs apparentes du caractère de l'homme, valeurs physiques, intellectuelles ou sentimentales — il réduit ou exagère les traits caractéristiques et parvient ainsi à un déséquilibre étonnant, qui accentue sa ressemblance avec tel animal, tel végétal, tel objet.

Tout cela peut se remarquer dans les personnages burlesques qu'on revoit dans tous les films de Chaplin, troupe remarquablement entraînée qui comprend le gros monsieur barbu, le gros monsieur moustachu, le tout petit monsieur sec, la vieille fille revêche, la maîtresse de maison onctueuse, le policeman, le boxeur, Edna, etc. Pour bien comprendre le génie d'un Charles Chaplin il ne faut pas oublier qu'il a été capable de créer un véritable monologue, où il ne jouait pendant trois bobines, qu'avec des meubles, des vêtements, des animaux empaillés et des objets divers — et qu'il en tirait des effets que bien d'autres comiques n'auraient pas été capables de tirer de personnages humains.

NICOLAS RIMSKY.

Un autre détail très amusant c'est la diversité d'expression de leur visage, expression foncière qui, pour chacun d'eux, est fixée obstinément sur tel sentiment et ne change pas. Chaplin est triste doucement, mélancolique ; Fatty est gai comme un gros bébé ; Max est majestueux comme un gentleman ; Malec est flegmatique au delà de ce qu'on peut l'être ; Picratt exprime un entrain un peu indifférent ; Lui est malicieux comme un écolier.

CHARLIE CHAPLIN.

Non moins grande variété lorsqu'il s'agit de l'écart entre leur vie sur l'écran et leur vie privée. Charlot est pauvre, mal habillé, mais très fier ; Chaplin est milllionnaire, il a une grande villa, plusieurs autos, il s'habille comme un parfait gentleman et reste d'une simplicité réellement supérieure ; Malec mène la vie la plus trépidante qu'on puisse imaginer ; Buster Keaton mène une vie très calme entre sa femme Nathalie Talmadge et son bébé ; Max Linder était placé du matin au soir dans les situations les plus cocasses et M. Leuvielle dans des situations assez dramatiques. Il n'y a guère que Fatty et M. Arbuckle — si l'on en croit les journaux américains — qui menaient la même « vie de bâton de

chaise », l'un sur l'écran et l'autre dans la vie. Ici l'identification était donc absolue.

Les acteurs comiques sont peu nombreux. Il y a dix ans, Max était le grand comique mondial. Sa vogue dura en même temps que grandit celle de Chaplin, qui n'est pas près de s'éteindre. Puis nous connûmes la grande notoriété des comiques américains — vint enfin celle des Russes avec Mosjoukine, plus fantaisiste que comique, Rimsky et Koline, qui sera le boute-en-train de *Napoléon*. Il n'y a guère que d'Allemagne que nous attendions encore une révélation dans ce genre. Mais le génie de la race allemande est grave et triste; nous risquons d'attendre encore longtemps.

Et puis ce n'est pas si facile que ça.

JUAN ARROY.

MON IDÉAL MASCULIN

par

MARGUERITE DE LA MOTTE

MARGUERITE DE LA MOTTE

J'AIME un homme impérieux, volontaire, obstiné, autoritaire, un homme qui ne s'en laisse imposer par personne : le vrai type du mâle dominateur. Je le vois d'aspect attirant, irrésistiblement séducteur, mais non pas nécessairement beau, raffiné, élégant. Je le préfère brun, parce que — pourquoi ne pas le dire — j'exècre les blonds.

Il doit avoir un but supérieur dans la vie, une inébranlable détermination dont il attend avec confiance un résultat décisif. Mais il ne doit pas changer de détermination tous les samedis soirs.

Ce type d'homme, s'il débute dans la vie comme garçon épicier, arrive en moins de dix ans à être le propriétaire d'un important trust de « groceries » — s'il est un simple petit figurant dans un studio de troisième ordre, il arrive dans le même laps de temps à s'élever au rang des plus brillantes étoiles de son art.

Je n'ai pas de temps à perdre avec un homme qui roule placidement sur lui-même comme une boule, qui met timidement et prudemment un pied devant l'autre, que la vie fait ce qu'elle veut qu'il soit. Mon idéal masculin, au contraire, fait sa vie telle qu'il la conçoit. Et si elle lui résiste, il la fait céder par sa persévérance, son obstination, sa volonté de fer.

MARGUERITE DE LA MOTTE.

A PARAMOUNT

— Gloria Swanson, la grande créatrice de *Madame Sans-Gêne*, nous annonce qu'elle va laisser pousser ses cheveux. La raison de ce changement subit, c'est que Gloria aime le changement. Si elle met son projet à exécution, toutes les Américaines qui se respectent vont en faire autant... ce sera une révolution dans la mode féminine. Aura-t-elle sa répercussion en Europe ?

— Dimitri Buchowetski, le célèbre metteur en scène russe, dont nous applaudirons au cours de la saison présente la merveilleuse production *Mâles*, avec Pola Negri, avait quitté la Paramount l'an dernier. Il y retourne et dirigera le prochain film de Pola Negri.

— Le bruit a couru que Bebe Daniels accorderait sa main à Michaël Arlen, le fameux scénariste... mais rien n'est encore confirmé. Bebe Daniels tourne en ce moment une production de William B. de Mille : *The Splendid Crime* (Un Beau Crime).

— Betty Bronson s'était révélée l'an dernier dans *Peter Pan*, cette charmante féerie que viennent de donner les principales salles parisiennes. Son film de Noël : *Le Baiser de Cendrillon*, qui est sorti cette année dans 250 cinémas des Etats-Unis, a été accueilli avec un enthousiasme plus grand encore.

— Raymond Griffith, le sympathique comédien de Paramount, a, dit-on, le sourire le plus expressif d'Hollywood. Griffith peut avec son sourire exprimer la joie la plus spontanée, l'anxiété, la peur, la colère, l'ironie ; ce précieux sourire fait la joie de ses admiratrices, et il fait également le succès de ce jeune artiste dont la carrière est des plus brillantes.

Snobénet et Jourdain...

GRAND CONCOURS DE SCÉNARIOS

C'EST au Café de la Paix, où Snobénet avait entraîné Jourdain, que les deux inséparables antagonistes découvrirent, parmi les laissés pour compte des lecteurs avertis, un numéro de *Pellicula* où étaient publiées les conditions du *Grand Concours de Scénarios*.

On devine que cela ne manqua point de les intéresser prodigieusement.

Lorsqu'ils eurent lu et relu le règlement de cet appel à l'ingéniosité, ils se levèrent, abandonnant, l'un son quart Vittel, l'autre son Dubonnet à peine entamés.

Sur le trottoir, ils se serrèrent la main, en silence, avec componction, et, sur leurs fronts inspirés, pesait la gravité coutumière à ceux qui vont accomplir un sacerdoce.

Ils rentrèrent chacun chez soi. Et, tard ce soir-là, respectivement auréolés par l'incandescence d'une lampe (case à louer), ils furent ces inspirés à qui le cinéma dut bientôt deux scénarios de natures bien différentes..

Pressentant cela, je n'hésitai pas, le lendemain, à me rendre à *Pellicula* où je trouvai Joseph-Ludovic Cloche occupé au dépouillement du volumineux courrier que lui valait ce concours cinégraphique.

Sans attendre son acquiescement, je me mis en devoir de rechercher les deux documents qui m'intéressaient.

Presque dans la même poignée de lettres, je les découvris à cinq minutes d'intervalle.

Comme Snobénet et Jourdain ne liront pas ces lignes destinées à des cinéphiles plus sensés, je ne crains aucun procès de leur part en vous rapportant ce que j'ai lu signé d'eux.

Je n'ai donc aucun mérite à vous livrer les copies fidèles que j'ai pu, toujours en trompant la vigilance de Cloche par la narration des malheurs inventés de ses confrères, prendre sur le papier fourni par *Pellicula*.

Les voici authentiquement reproduites. Cette prose dont je ne suis pas l'auteur n'en contribuera pas moins à remplir les colonnes que je dois signer doublement « pour copie conforme ».

Envoi de Snobénet
150, rue Monsot,
Scénario cinégétique

ARCAD HIE !

Féerie symptomatique

1re PARTIE

Cabanon, fil en bois, cheveux de plomb, omnibus, épervier, bretelle, jambonneau, cinq à sept, tirelire, sen-sen-gum, boîte à feu, dentition, rien dans les mains, clown à ressort, bille en air, enfant de chœur, fromage blanc, douce idylle, carrément, zanzibar, indigo, sans souci, perdition, œil au beurre, ministère, clé de sol, enfant noir, sept de trèfle, homme de peine, mal aux dents, écureuil.

2e PARTIE

La cigale, place Pigalle, un égout, sans argent, le tramway, où la peur, rougissant, rose à foin, vieux trapèze, bien se connaît, tiens la porte, l'or en barre, canalise, comme une fleur, en bouteille, peigne un clou, dans un fauteuil, doigts dans le nez, rond de cuir, assassin, métro lent, c'est un veau, tu la mords, elle crie, jardinet, sans soupape, avec lot, tobogan, rigodon, colonnade, arrivez, tracassin, dentellière, chêne aussi, lierre ou chêne.

3e PARTIE

L'encrier, cheveux courts, dictionnaire, carnet blanc, lampe à gifles, portrait d'art, un pupitre, le chat vert, longue chaise, un rouleau, bleu sous fond, lézardé, j'ai menti, la reprise, avec eux, vase aux mains, sans motif, on dira, libertin, corde raide, aux épaules, un rideau, pour chanter, la perruque, un critique, l'ours brun, la Tamise, effet d'os, Locarno, pour briller, on croit tout, dans le lac, habitude.

4e PARTIE

Activons, brosse en crin, sans regard, il chemine, la revue, trois réglisses, pensez-vous, le vingt-quatre, république, amphibie, autobus, noir du front, qui grandit, la tireuse, on voit tout, sa main vole, la baraque, une horloge, pour prier, mominette, escalier, sans pudeur, iris blanc, du grand soir, il s'endort, spectateur, pour mourir, on criera, c'est à moi, t'attraper, la volée, du biplan, fermez tout, c'est fini.

EXIT.

Nota : Pour le cas certain où ce scénario serait primé, l'auteur se réserve le

droit d'en faire patronner la réalisation par la Confédération Toutou qui sera son commanditaire moral.

Alcide SNOBÉNET, esthète.

Et d'un !

J'ose espérer qu'il vous sera plus loisible qu'à moi d'étudier de près le sujet de ce scénario : s'il vous arrive de comprendre ce qu'a voulu exprimer l'auteur, ne manquez pas de m'en avertir, car il se pourrait qu'en ce cas une nouvelle lumière se fît en moi, et cela modifierait singulièrement mes idées personnelles sur le cinéma.

A l'autre, maintenant !

L'ENFER DE L'ENFANT SEDUITE AU BAGNE

grand cinéroman en 12 épisodes
par Cyprien Jourdain
12 *ter*, rue de la Pompe (Passy).

1er EPISODE

Margot jouant, enfant, dans le jardin de ses parents, elle chante des airs ingénus, le printemps fleurit les buissons.

2e EPISODE

L'adolescence de Margot ; le garçon boulanger lui apporte des petits pains bien chauds qu'il serre contre son cœur ; Margot s'éveille à l'amour.

3e EPISODE

Au bal de la place Maubert, Margot danse éperdument, les yeux noyés dans ceux de l'ancien garçon boulanger qui est devenu pétrisseur.

Margot s'ouvre à l'amour.

4e EPISODE

Dans une chambre meublée, à Ménilmontant, Margot lave la vaisselle en laissant couler une larme.

Elle regarde l'heure au coucou.

Margot pleure par amour.

5e EPISODE

Trois ans plus tard.

Un jour de marché, rue de la Roquette, Margot devenue mère chante dans la rue pour nourrir ses neuf enfants.

Margot élève les enfants de l'amour.

6e EPISODE

La misère en haillons.

Margot, les yeux égarés, prise du coco, au fond d'un bouge.

Margot victime de l'amour.

7e EPISODE

Au coin d'une rue, à minuit, il fait noir.

A bout de misère, Margot poignarde un riche prince étranger et se sauve avec son portefeuille.

Margot criminelle à cause de l'amour.

8e EPISODE

La cour d'assises. Le jugement.

Margot condamnée au bagne à perpétuitué.

Elle songe que tout cela est la faute à l'amour.

9e EPISODE

Le bagne des femmes : une prison.

Margot regarde le ciel au travers de la lucarne.

Dehors c'est le printemps, la saison de l'amour.

10e EPISODE

Un gardien entre dans la cellule de Margot et lui apprend que sa victime qui a réchappé de son coup de couteau a demandé sa mise en liberté au président de la République.

Margot, partagée entre la joie et le remords, se sent un cœur neuf, gonflé de neuf amour.

11e EPISODE

Place de la Madeleine.

Margot, libérée, vend des fleurs.

Un de ses client n'est autre que le prince qu'elle avait voulu assassiner un soir de famine.

Ils se reconnaissent. Il l'invite à dîner.

Ce pardon généreux remplit l'âme de Margot comme un fol amour.

12e EPISODE

Les marches de l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Le prince et Margot descendent en mariés, au milieu de la foule.

L'étoile de Margot s'est enfin levée. Elle vivra riche et honnête avec son ancienne victime devenue son époux légitime.

FIN

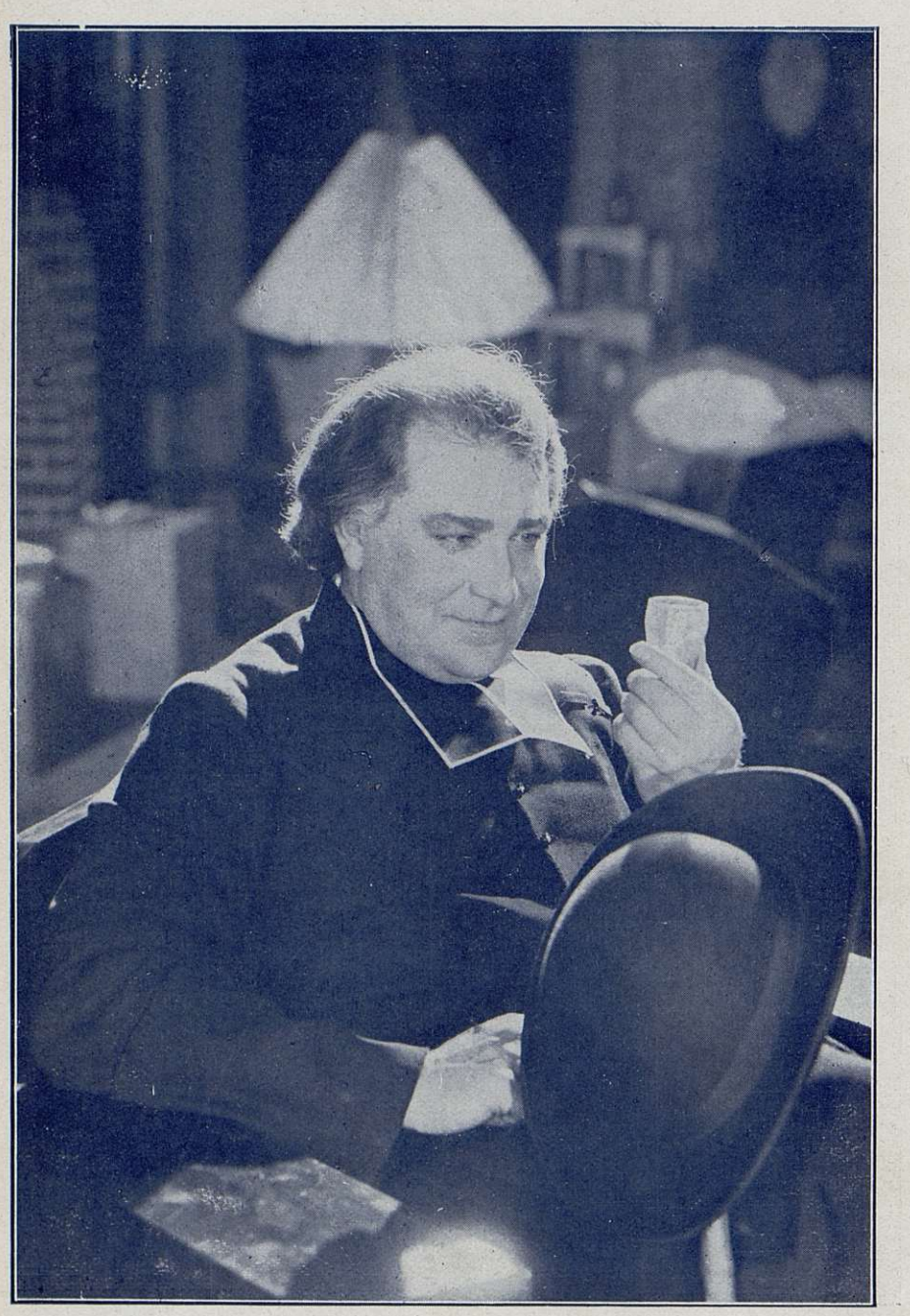
Pour celui-ci, point n'est besoin de notre aide. J'ai compris. Trop compris. Pauvre monsieur Jourdain ! Et pauvre Snobénet ! pensez-vous. Comment donc !

ROBERT DE JARVILLE.

" MON CURÉ CHEZ LES RICHES "

LUCIENNE LEGRAND (Mme Cousinet)

" MON CURÉ CHEZ LES RICHES "



DONATIEN (l'abbé Pellegrin)

" CARMEN "

Voici la première photographie arrivée à Paris de Raquel Meller dans « Carmen ».

Quelques minutes de repos... On peut reconnaître sur cette photographie prise entre deux scènes de « Carmen » :
MM. Kamenka, directeur des Films Albatros, et Ch. Barrois.
Assis : Jacques Feyder et Raquel Meller.

"JEAN CHOUAN"

Jacques Cottereau (Maurice Lagrenée), grièvement blessé, a été recueilli et soigné par la marquise de Thorigné (Elmire Vautier). Il supplie son père, l'inflexible Jean Chouan (Maurice Schutz), de lui laisser épouser Marie-Claire Ardouin, qu'il aime profondément.

"LES MISÉRABLES"

M. Madeleine (Gabriel Gabrio), traqué par Javert (Jean Toulout) et ses policiers, fuit, à travers le dédale des rues du vieux Paris, en emmenant la petite Cosette (Andrée Rolane), qu'il vient d'arracher aux Thénardier.

Photo Henri Manuel.

Lia Loo, une charmante artiste russe qui fit de brillants débuts dans « La Folie des Vaillants », de Germaine Dulac, et qui obtint un beau succès personnel lors du Gala des « Amis du Cinéma » au Colisée.

Une idée fort ingénieuse du service exploitation Paramount : « L'Heure du Succès ». Successivement, chaque photographie en couleurs qui représente une scène de « Madame Sans-Gêne » s'illumine... et attire la foule.

"NANA"

Catherine Hessling et Werner Krauss (Nana et le comte Muffat) dans une scène de « Nana », le film que Jean Renoir réalise actuellement d'après le roman d'Emile Zola.

Jean Angelo et Catherine Hessling (le comte de Vandeuvres et Nana)

Quelques amusantes silhouettes de Raymond Pallier, croquées au studio pendant la réalisation de « Madame Sans-Gêne ». On peut reconnaître Paoli, qui interprète un mameluk, René Hubert, qui dessina les somptueux costumes, et Forrest Halsey, auteur du scénario.

LES " AMIS DU CINÉMA "

Les lecteurs de *Cinémagazine* trouveront par ailleurs le compte rendu officiel de l'assemblée générale des *Amis du Cinéma*. Ce que je voudrais faire ici, c'est leur dire les indications générales qui se sont dégagées de cette réunion, quant à l'esprit qui doit animer notre association et aux buts qu'elle doit poursuivre.

Le groupement des *Amis* peut être considéré selon deux aspects. D'une part une réunion d'amateurs de films à qui il plaît d'assister huit ou dix fois par an à des projections particulièrement intéressantes, de visiter deux ou trois studios en se rendant compte des conditions dans lesquelles on « tourne ». Sur cette conception, très légitime, de notre Association, je n'ai rien à dire ici.

Mais d'autre part — et c'est sur ce point que j'insisterai — les *Amis* constituent ce que l'on appelle aujourd'hui un « Syndicat d'usagers ». Chacun sait ce que c'est que l'usager : c'est le « client », c'est le « cochon de payant », c'est le caillou sur lequel on marche. Groupés, serrés les uns contre les autres par le ciment syndical, ces cailloux deviennent roc, ces « payants » obtiennent d'en avoir pour leur argent, ces « clients » constituent une force avec laquelle il faut compter.

Mais d'abord il faut se compter, et c'est, nous l'espérons, ce que nous permettra de faire notre prochaine réunion. Ensuite, et dès qu'on est sûr de l'instrument, il faut l'essayer, avec un souci constant de la progression et de la concentration des efforts. Aussi, les *Amis du Cinéma* n'entreprendront pas plusieurs campagnes à la fois ; mais celles qu'ils entreprendront, ils les mèneront jusqu'au bout.

La première, et qui correspond à une nécessité absolue, portera sur la *longueur des programmes* et la *vitesse des projections*.

Sous la pression du public, qu'attirent des programmes de plus en plus chargés, les directeurs de cinémas augmentent le nombre et la longueur des films. Mais comme la durée du spectacle reste la même, et que les entr'actes ont tendance à s'accroître pour permettre l'écoulement simultané de la publicité sur l'écran et des « pochettes-surprises » dans la salle, ils s'en tirent en tailladant les films et surtout en en augmentant jusqu'à la frénésie la vitesse de projection.

Tout le monde y perd : le spectateur qui subit des œuvres sabotées ; le directeur qui loue un film de 1.800 mètres pour ne pas occuper plus de temps sur le programme que le vieux film de 1.200 ; la maison d'édition qui voit revenir les bandes meurtries et inutilisables, et encore le public, car cette dépense supplémentaire se répercute sur le prix des places.

Il faut mettre ordre à cela ; il faut que les directeurs, de même qu'ils mettent « salle chauffée » ou « les chiens et les enfants en bas-âge ne sont pas admis », soient amenés à proclamer sur leurs affiches : « Ici, les films sont projetés à la vitesse normale ». Et l'on y viendra parce que les *Amis du Cinéma*, les lecteurs de *Cinémagazine*, constitués en « cellules », montreront aux intéressés qu'on doit compter avec eux.

Nous demandons donc aux *Amis* de nous faire connaître le plus tôt possible les observations qu'ils auraient à faire quant à la vitesse de projection des films dans les cinémas dont ils sont les habitués : ainsi nous aurons les éléments d'une action coordonnée. Et nous demandons d'autre part aux directeurs qui sont d'accord avec nous pour revenir aux conditions normales de projection, de ne pas craindre de le déclarer au public, sur leurs affiches, sur leurs programmes, et de nous le dire à nous, pour que nous le fassions savoir à nos lecteurs.

Sur ce premier objectif, très limité, comme on voit, mais très important, le groupe des *Amis* va mesurer ses forces. Et quand il aura réussi, il passera à autre chose : le champ des réformes est vaste et varié !

LIONEL LANDRY.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

A qui sont-ils mariés ?

La curiosité est un désir bien humain et surtout bien féminin et nombreux sont les lectrices et les lecteurs des journaux et revues cinégraphiques, de *Cinémagazine*, en particulier, qui, chaque semaine, demandent le nom du mari ou de la femme de telle ou tel artiste français ou américain.

Désireux de contenter à la fois nombre de... curiosités et de diminuer quelque peu, si possible, le fabuleux travail d' « Iris », le spirituel « answerman » de *Cinémagazine*, je vais essayer de donner ci-après une liste, certes bien incomplète, mais !... des maris et femmes d'artistes américains. Toutefois, je la donne sous toutes réserves, car, en Amérique, on divorce, on se marie et se remarie avec une facilité déconcertante et une liste dressée aujourd'hui peut fort bien comporter nombre d'erreurs une dizaine de jours plus tard. A tel point que si le directeur du *Petit Rouge* était un humoriste et voulait m'écouter un moment, je lui proposerais un sujet nouveau et original pour un prochain concours : « Quels sont les 12 artistes, choisis parmi ceux de la liste insérée à la paxe *x*, du journal, qui divorceront avant Pâques ou avant la Trinité 1926 ? » Contentons-nous de donner la petite liste promise :

George Arliss est marié à Florence Montgomery; Agnès Ayres à Manuel Reachi; Théda Bara à Charles Brabin ; Richard Barthelmess à Mary Hay (en instance de divorce, paraît-il, parce que Richard ne veut pas quitter Hollywood et que Mary veut toujours faire du music-hall. Divorceront-ils ?)

Barbara Bedford à Albert Roscoe; Noah Beery à Margaret Abbott; Wallace Beery à Rita Gilman; Enid Bennett à Fred Niblo; Monte Blue à Tove Janson ; Betty Blythe à Paul Scardon; Evelyn Brent à B. P. Fineman; Harry Carey à Olive Fuller Golden; Charlie Chaplin à Lita Grey (depuis quelques mois; on avait parlé un moment d'un divorce, mais il semble que la chose soit... momentanément écartée).

Ruth Clifford à James A. Cornelius ; Betty Compson à James Cruze; Dorothy Dalton à Arthur Hammerstein; Priscilla Dean à Wheeler Oakman; Reginald Denny (alias Kid Roberts) à Irène Haisman; William Desmond à Mary Mac Ivor; Elliott Dexter à Nina Untermeyer; Douglas Fairbanks à Mary Pickford (ce serait, dit-on, le couple le plus uni d'Hollywood).

William Duncan à Edith Johnson; Géraldine Farrar à Lou Tellegen (d'après les renseignements communiqués par la Société Universal, Tellegen aurait divorcé récemment de Géraldine Farrar et sa nouvelle femme serait engagée par l'Universal, par un contrat de 5 ans ??)

Helen Ferguson à Frederick Worlock; Allan Forrest à Lottie Pickford; Ford Harrison à Beatrice Prentice; Hoot Gibson à Helen Johnson; Lilian Gish à M. G. Nathan; Dorothy Gish à James Rennie; Corinne Griffith à Walter Morosco ; Malhon Hamilton à Aleta Farnum; Hope Hampton à Jules E. Brulatour; Kenneth Harlan à Marie Prévost, une artiste française; France Horward à Samuel Goldwyn; Sessue Hayakawa à Tsuru Aoki; Gloria Hope à Lloyd Hughes; Jack Hoxie à Marion Sais; Alice Joyce à James Regan; Mildred June à Edward H. Capps; Buster Keaton à Nathalie Talmadge; Frank Keenan à Mary White; Madge Kennedy à Harold Bolster; James Kirwood à Lila Lee; Bert Lytell à Claire Windsor; Harold Lloyd à Mildred Davis; Mac Donald à Doris May; Mac Lean à Faith Coole ; Maë Marsh à Louis Lee Arms; Thomas Meighan à Frances Ring; Tom Mix à Victoria Forde; Colleen Moore à John Mac Cormick; Owen Moore à Kathryn Perry; Antonio Moreno à Daisy Canfield Danziger; Maë Murray à Robert Z. Léonard (vient, dit-on, de divorcer) ; Conrad Nagel à Ruth Helms; Alla Nazimova à Charles Bryant (aurait demandé le divorce lors de son voyage à Paris) ; Anna Nilsson à John Gunnerson ; Eva Novak à William Reid; Jean Paige à Albert Smith; Eileen Percy à Busch; House Peters à Maë King; Jack Pickford à Marilyn Miller; Snub Pollard à Elisabeth Brown; Ch. Ray à Clara Grand; Theodore Roberts à Florence Smith; Larry Semon à Dorothy Dwan; Milton Sills à Gladys Winne; Forrest Stanley à Marion Hutchins; Gloria Swanson au marquis de la Falaise du Coudray; Blanche Sweet à Marshall Neilan; Norma Talmadge à Joseph Shenck; Estelle Taylor à Jack Dempsey; Conway Tearle à Adele Rowland ; Alice Terry à Rex Ingram, metteur en scène; Fred Thompson à Frances Marion; Rudolph Valentino à Natacha Rambova; Ernest Torrence à Elsie Reamer; Virginia Valli à Demarest Lamson; Johnnie Walker (pas le whisky célèbre) à Renée Parker; Robert Walsh à Myriam Cooper; Bryant Wahsburn à Mabel Forest; Earle Williams à Florence Walz; Kathlyn Williams à Charles Eylan; Renée Adorée (une artiste française) à Gaston Glass, un autre compatriote; Adolphe Menjou à Catherine Conn Tinsley.

G. DEJOB.

Quelques anecdotes amusantes...

Noah Beery, quoique un peu moins connu que son frère Wallace, n'en a pas moins une carrière très intéressante, et a couru bien des risques pour votre plus grand plaisir de spectateur. Il avoue lui-même que parmi tant de périls courus, le seul dont le souvenir l'effraye encore est celui-ci. Ceci se passait il y a sept ou huit ans, au sommet du volcan Kilanéa, aux îles Hawaï, où George Melford dirigeait la réalisation d'une scène dramatique de *La Blessure qui sauve*, avec Sessue Hayakawa.

Beery et un partenaire anonyme devaient, pour les besoins du scénario, se battre sur le rebord du grand cratère du Kilanéa. Et ce n'était pas facile, car la matière même de ce rebord était composée de lave à peine refroidie sur le dessus, et il se dégageait continuellement du cratère des vapeurs asphyxiantes qui prenaient à la gorge, faisaient pleurer abondamment et étouffaient acteurs, metteur en scène et « cameramen ».

Beery fit là, dit-il, la plus terrible expérience de toute sa vie, et conseille à ceux qui en douteraient d'aller dans un endroit semblable tenter de lutter avec un camarade et de simuler son étranglement. La scène venait d'être filmée à la satisfaction du metteur en scène, lorsqu'on entendit un craquement de sinistre augure, qui fit bondir tout le monde hors du cratère et les opérateurs s'emparer de leurs appareils et les emporter ailleurs en deux ou trois enjambées. Il était grand temps. Tout le fragment de lave solidifiée sur lequel nos courageux cinéastes s'étaient aventurés se fendit et s'écroula dans le gouffre, avec un bruit de cataracte infernale. Quelques secondes de plus et tout le monde partait rendre une petite visite à *Pluton, Satan, Lucifer and Co*, sans billet de retour.

Noah Beery a eu effroyablement « chaud », ce jour-là.

Noah Beery.

Le premier film que L'Herbier réalisa personnellement s'intitulait *Rose-France*, ou « Loin du Front », cantilène héroïque en noir et blanc, visualisée par Marcel L'Herbier. Un journaliste qui ne lui était pas tendre, ni même indulgent, écrivit au cours de sa critique que ce film était incompréhensible, mais il ajoutait : « ... Les fleurs, les poissons rouges et l'aquarium étaient bien jolis et bien photogéniques... »

Marcel L'Herbier est doué de beaucoup d'humour et de finesse. Le lendemain, il faisait acheter, par son valet de chambre, un bouquet de fleurs semblables à celles qui figuraient dans le film, le même aquarium et de semblables poissons rouges — et faisait déposer le tout au domicile du critique influent, avec sa carte de visite, au dos de laquelle l'auteur de *L'Inhumaine* avait écrit : « Les choses remercient le poète... »

J. A.

AU CINÉ-CLUB DE FRANCE

Cinémagazine n'est pas seulement l'organe de l'Association des Amis du Cinéma, il s'efforce d'être, aussi, dévoué à tous les groupements fondés pour des buts identiques. C'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous la spirituelle allocution prononcée par notre ami, M. Henri Clouzot, Conservateur du Musée Galliera, au récent dîner du Ciné-Club de France, dont l'heureuse activité mérite tous les encouragements.

J.-P.

Mesdames, Messieurs,

Nos voisins les Suisses, qui aimaient déjà fort la bonne chère au temps de Rabelais, et qui continuent la tradition, ont une coutume charmante. Ils élisent à chaque repas d'apparat un président de table, chargé de régler les chœurs, les allocutions, les monologues et autres joyeusetés de dessert. Mais les fonctions de ce chef d'orchestre improvisé sont singulièrement facilitées par un petit guide imprimé que j'ai eu entre les mains et qui s'appelle : *Manuel du parfait président de table*. On y trouve des chansons, des bons mots, des amusettes, des sujets d'allocution pour toutes les catégories de convives. J'ai négligé, je l'avoue, de l'ouvrir à l'article « cinéma », mais je suis sûr que j'y aurais trouvé cet exorde : *Débutez en vous excusant de prendre la parole à une réunion de l'art muet.*

Si vous le voulez bien, enterrons ce cliché. L'art muet a besoin du verbe, aussi bien écrit que parlé. Mon ami Léon Moussinac, que je vois ce soir à mes côtés, et vous aussi, Germaine Dulac, L'Herbier, Mallet-Stevens, Lionel Landry, vous tous, nos brillants conférenciers de Galliera, vous m'avez aidé à trouver la formule la meilleure et la plus persuasive pour intéresser le grand public et conquérir des amis au cinéma. Il n'est pas de semaine où l'Argus de la Presse ne m'envoie des coupures rappelant ce cycle de 1924, si complet, si bien gradué, et déplorant — je puis bien le dire sans vanité déplacée — que l'Exposition des Arts Décoratifs soit restée si fort au-dessous de notre tentative de Galliera. Je sais combien est mince la part qui me revient. Mais j'aime à rappeler nos efforts communs, ne serait-ce que pour remercier une fois de plus tous ceux qui m'ont apporté leur concours, on peut le dire désintéressé, car la générosité de la Ville de Paris fut mesurée, et en particulier Léon Moussinac, qui avait apporté à la division et à l'ordonnance du sujet cette précieuse connaissance de la matière cinématographique dont il vient de nous donner une nouvelle preuve avec la publication de son livre : *La Naissance du Cinéma*.

Oui, vous avez amené des amis au cinéma, chers conférenciers de Galliera, et votre conquête la plus inattendue est celle de son conservateur.

Je vais me confesser. Comme la plupart des travailleurs de la plume, je tenais le cinéma pour une production de seconde zone. Les années avaient passé depuis cette matinée d'août 1896 — cela ne me rajeunit pas — où j'avais vu les premiers films de Lumière au Casino de Royan et où, petit provincial que j'étais, j'avais cependant entrevu — et prédit, cela aussi je l'avoue — les possibilités infinies de la découverte. Je n'étais entré depuis lors dans les salles de cinéma qu'à de longs intervalles, sans choix prémédité, et ma mauvaise chance m'avait toujours fait tomber sur des bandits de New-York et des poursuites en automobile. Eh quoi ! c'était cela le cinéma ? Quelle pitié et quelle déception !

Vous m'avez démontré que c'était aussi autre chose, et pour emprunter à Moussinac une de ses plus lumineuses formules, j'ai compris que le cinéma était le premier en date des arts cinématiques et que — dans un avenir plus ou moins proche — le prestige des plastiques en mouvement remplacerait fatalement les arts statiques. Comment n'y avais-je pas songé plus tôt ? C'était cependant l'évidence même !

Mais, comme la confiance plus ou moins justifiée du Préfet de la Seine a fait de moi un conservateur de musée, j'ai songé aussi qu'il n'était pas trop tôt de m'assurer quelque chose à conserver, et que pour le jour où il n'y aurait plus ni peinture, ni sculpture, ni gravure, où les coffres standard de M. Le Corbusier, les coussins et les tapis de fourrure auraient fait disparaître de nos demeures tous les meubles meublants, je serais bien aise de me faire conservateur de films. La fonction est nouvelle. Elle n'est pas absolument utopique, surtout si nous arrivons, par une campagne énergique, comme mon ami Coissac l'a entamée, à constituer cette cinémathèque que Paris, berceau du nouvel art, se doit à lui-même de réaliser.

Mesdames, Messieurs, je m'aperçois que pour un ami de l'art muet — pardon, je ne le dirai plus — j'ai parlé un peu trop complaisamment de moi-même et que le moi est haïssable, comme a dit Pascal..., avant d'être directeur de *Cinémagazine*. Laissez-moi tout simplement vous remercier d'avoir bien voulu m'associer à vos efforts, à votre belle propagande en faveur du cinéma d'avant-garde. Je lève mon verre à la prospérité du Ciné-Club, au triomphe de l'art dans le cinéma français.

HENRI CLOUZOT.

De l'écran à la scène

L'IMAGE VAUT-ELLE MIEUX QUE L'ARTISTE LUI-MEME ?

Les reines et les rois de l'écran, princesses et princes des attitudes, peuvent-ils, sans danger pour eux et pour l'art muet, s'offrir aux applaudissements du music-hall ?

Certainement, disent les uns. Non et non, affirment aussi vigoureusement les autres.

Il y a, comme on dit au Palais, des cas d'espèces. Souffrez que nous en examinions quelques-uns.

Premier cas. L'artiste à qui le cinéma a souri — cela n'arrive qu'à un tout petit nombre — est un transfuge du café-concert ou du music-hall. Déjà connu sur les affiches où son numéro était apprécié, il est un jour venu dans nos studios et, supposons-le, y a fait belle carrière. Sa renommée est dès lors deux fois consacrée. Il nous appartient, sans avoir cessé d'être un chanteur, un diseur, un comique, un danseur, voire — n'est-ce pas, Charlot? — un clown ou un mime. Et dès lors, rien ne s'oppose à ce qu'il retourne, s'il lui plaît, passagèrement ou pour longtemps, à ses anciennes amours, je veux dire à ses anciens lauriers. On peut même admettre que les nécessités du cinéma — rapidité des expressions, sobriété des gestes, raccourci et intensité des émotions — lui aient conféré un style meilleur et assoupli sa manière professionnelle. Excellent à l'écran, il peut n'avoir rien perdu de sa verve originale et connaître ainsi un succès nouveau que l'invraisemblable diffusion du film aura comme préparé et amplifié.

Qu'un tel artiste escalade le tremplin du music-hall avec un nom fameux au cinéma, voilà qui nous paraît parfaitement naturel et profitable. Ses cachets seront excellents, les recettes de son impresario d'autant plus appréciables que la publicité sera plus facile et moins chère. Le plaisir du public satisfait, puisque, au charme du numéro s'ajoutera l'agrément d'une curiosité assouvie, étant donné qu'on aura vu, en chair et en os (déplorable expression), le bon artiste si souvent applaudi dans son irréelle photographie.

L'industrie du film ne souffrira pas de cette heureuse exhibition. Je crois même qu'elle en pourra tirer bénéfice, car notre artiste, hors de l'écran, aura pu sans doute accroître le nombre de ses admirateurs et renforcer sa notoriété en vue de ses futures réalisations. Exemple, direz-vous ? Raquel Meller.

Deuxième cas. La vedette de cinéma, totalement inconnue sur les planches, veut aborder le music-hall.

Comment va-t-elle se présenter devant la rampe ? Dans un sketch composé pour elle et pertinemment réglé pour la mise en valeur de ses qualités photogéniques ? Peut-être ! Dans un numéro de danse, de chant, de nu esthétique... ou de simple exhibition avec le rappel publicitaire de ses talents et de ses succès ?

Mais il y a là pour elle et pour la cinématographie en général, des risques assez lourds. Imaginez — cela est au moins vraisemblable — qu'elle soit une fort jolie femme. Je suis certain qu'elle ne sera jamais plus jolie qu'à l'écran parce que la photographie des studios est une complice indulgente à toutes les petites faiblesses et qu'un éclairage savant double les avantages physiques de nos aimables interprètes (si le metteur en scène le veut bien). La crudité de la scène, lorsque l'artiste n'est pas soutenue par le jeu, le décor et l'émotion d'une intrigue, peut être mortelle à la plus belle fille du monde. La scène est le tombeau de certaines vedettes de l'écran. L'appât des beaux cachets, l'emballement d'une vanité exaspérée, les conseils d'une jalousie sournoise ont maintes fois risqué de perdre à jamais de réels talents.

Troisième cas. Un bon sujet de l'écran cède — après une grosse campagne de publicité — aux sollicitations d'un manager qui cherche des « exhibitions ». Il montera donc sur le tremplin. C'est bien son droit. Mais cela ne relève plus de la critique cinématographique.

Non, franchement! Vieil ami des seize mètres carrés de toile blanche et des ombres qui s'y donnent de silencieux rendez-vous, je ne suis pas de ceux qui veulent voir « la chair et les os » de leurs vedettes préférées... au-dessus du trou du souffleur !

GEORGES DUREAU.

Échos et Informations

« Jim la Houlette, Roi des Voleurs »

Nicolas Rimsky, le grand comédien russe, va entreprendre prochainement, pour Albatros, et en collaboration avec Roger Lion, la réalisation de la célèbre pièce de Jean Guitton : *Jim la Houlette, Roi des Voleurs.*

Mariages

Mercredi dernier, à la mairie du 9e arrondissement, a été célébré le mariage du metteur en scène Luitz-Morat avec Simone Judic, la gracieuse divette, petite-fille de la célèbre Anna Judic. Les témoins du marié étaient Arthur Bernède et Louis Nalpas, qui avaient tenu à donner cette marque d'affection au brillant réalisateur de *Surcouf* et de *Jean Chouan*. A l'issue de la cérémonie, le maire de l'arrondissement, M. Sauphar, qui est aussi un charmant poète, sut trouver des paroles extrêmement délicates pour célébrer l'heureuse union de ces deux artistes si sympathiques, auxquels *Cinémagazine* est heureux d'adresser, à son tour, ses meilleurs vœux de bonheur.

Les prochains films de Barrymore

Le célèbre acteur prolongera son séjour à Hollywood plus qu'il ne le pensait.

Il vient de terminer *La Bête* et va tourner *Don Juan*. Tout est prêt et Mary Astor, qui tient le principal rôle féminin, est arrivée de New-York.

Après ce film, John Barrymore pensait quitter la cité du cinéma. Mais on a tellement insisté qu'il a consenti à se produire dans un troisième film : *Le Chevalier de la Taverne*.

Le scénario est de Rafael Sabatini. L'action se passe en Angleterre, sous Cromwell. Le rôle réservé à John Barrymore lui permettra de mettre à nouveau en relief ses belles qualités artistiques et, surtout, son remarquable talent d'escrimeur, car Barrymore est un épéiste de premier ordre.

Un champion : Sam de Grasse

Sam de Grasse fait partie de la distribution du nouveau film de Douglas Fairbanks : *Le Pirate Noir*. C'est même lui qui « ouvre » le film.

On a utilisé cette fois une de ses plus brillantes qualités naturelles : celle d'être un fumeur exceptionnel. Sam de Grasse est, en effet, le champion des fumeurs de cigares de la Californie du Sud. Des médailles et de nombreux diplômes attestent ses performances.

Au début du *Pirate Noir*, on voit Sam de Grasse tirer de son cigare un nuage de fumée dont l'épaisseur défie les efforts d'autres comparses qui tentent de l'imiter

On a recommencé dix fois la scène. Et, imperturbablement, Sam de Grasse fume, fume et envoie vers le ciel des volutes qui feraient pâlir de dépit une locomotive, si l'on ose ainsi dire.

Censure

Le gouvernement des Indes va exercer sur les films une censure extrêmement sévère.

Il paraît que le cinéma cause là-bas, au prestige des blancs, un préjudice considérable. Les Hindous, en effet, n'admettent pas nos histoires d'amour qui leur font hausser les épaules. De plus, ils ont un mépris outrageant pour la femme qui se laisse embrasser, même lorsque cet acte est d'une chasteté charmante.

Plaignons les Hindous qui ignorent ce « point rose posé sur l'*i* du verbe aimer ».

La cuisine des étoiles

Un dîner réunissait, ces jours derniers, en Amérique, quelques étoiles du cinéma. Il offrait ceci d'amusant que chacun des invités devait confectionner lui-même un plat.

Priscilla Dean fit des biscuits soufflés, Roscoe Arbuckle une salade russe, Eileen Percy des spaghetti, Ruth Roland un « Texas » (sorte de salmis originaire du Chili) et Norma Talmadge un pudding au riz. Quant à Constance Talmadge on lui réserva... l'honneur de présider à ces agapes amicales.

Le portrait de Mary Pickford

Depuis deux mois le fameux artiste Howard Chandler Christy doit faire le portrait de Mary Pickford.

Mais, jusqu'ici, le peintre n'a pas commencé son œuvre.

C'est que l'épouse de « Doug » n'a pu se décider encore à choisir quel personnage elle adoptera pour poser devant Chandler Christy.

Elle voudrait bien être représentée en « Petit Lord Fauntleroy » mais « La Petite Annie Rooney » l'intéresse tout autant. Et pareillement « Daddy Long Legs » et « Pollyana ».

Mary Pickford est en proie à la plus cruelle des indécisions. Et cela nous prouve de quel grand amour l'admirable artiste environne tous ses rôles.

« Titi Ier, Roi des Gosses »

Une erreur de typographie nous a fait annoncer l'engagement par René Le Prince « d'un jeune artiste, André Standard ». C'est de Mlle Andrée Standard qu'il s'agit. Cette charmante artiste qui créa déjà plusieurs silhouettes intéressantes, tant avec Jacques Feyder qu'avec Marcel L'Herbier et Tourjansky, interprétera un rôle important, celui de la reine Olga, dans le prochain cinéroman de René Le Prince.

La distribution de ce film, qu'interpréteront presque exclusivement des enfants, comprendra néanmoins quelques jolies vedettes dont Renée Héribel, qui sera la reine Marie, et Simone Vaudry.

« Le Fauteuil 47 »

De Berlin, où il réalise *Le Fauteuil 47*, Gaston Ravel nous écrit : « Mon film marche à grands pas... Tout ce que l'on en a vu, à ce jour, a satisfait les dirigeants à un point tel... que les crédits ont été doublés, c'est-à-dire portés à 1.300.000 francs. C'est, pour une comédie légère, un assez joli denier... »

1.300.000 francs pour une comédie, c'est en effet un joli denier, mais qui peut être surpris de cette confiance en Gaston Ravel, au lendemain de l'éclatant succès remporté par *Chouchou Poids Plume* ?

« Pourquoi j'ai tué ma femme »

Giulio del Torre, vedette italienne, va tourner à Paris. Un groupe de capitalistes italiens a acheté les droits d'adaptation du célèbre roman : *Pourquoi j'ai tué ma femme*, de l'écrivain italien, Bruno Corra.

Ce film sera prochainement tourné en France et le choix des commanditaires s'est porté, pour le rôle principal, sur Giulio del Torre, le très élégant jeune premier dont nous avons publié une interview en février dernier. Ce choix ne pouvait être plus heureux, Giulio del Torre réunissant au suprême degré toutes les qualités requises pour le rôle fort difficile du « Prince de Monteverde », le héros du roman.

Pourquoi j'ai tué ma femme, de Bruno Corra, a obtenu en Italie un très grand succès de librairie, et doit être actuellement traduit en français et en anglais.

LYNX.

Où l'abbé Pellegrin fait connaissance avec les nouveaux châtelains, M. et Mme Cousinet

LES FILMS DE LA SEMAINE

Mon Curé chez les Riches

APRÈS avoir obtenu un succès considérable en librairie et reçu un accueil enthousiaste au Théâtre Sarah-Bernhardt, *Mon Curé chez les Riches* fera certainement les beaux soirs de toutes les salles de cinéma qui le donneront à leur clientèle.

C'est une œuvre éminemment « public », qui bénéficiera à son arrivée sur l'écran de la popularité du roman, de la vogue de la pièce de théâtre... et du talent de son adaptateur et de ses protagonistes.

Il était délicat de transposer à l'écran le caractère de ce curé campagnard qui, revenant des tranchées où il se conduisit en héros mais où il contracta certaines libertés de langage et de tenue, ne parvient à se réadapter ni à son milieu, ni à ses véritables fonctions. Beaucoup de passages qui, à la lecture, séduisent, amusent, auraient été terriblement choquants si nous les avions vus sur l'écran ; les gestes ont une autre éloquence que les paroles. Il fallait beaucoup de tact pour transposer une œuvre de ce genre. Donatien n'en manqua pas ; son film est accessible à tout le monde, il ne choquera personne ; par contre, il amusera tout le monde.

L'abbé Pellegrin, curé de Sableuse, a fait toute la guerre comme brancardier. Il s'est admirablement conduit, mais a rapporté de sa fréquentation des « poilus » un langage d'un pittoresque excessif qui scandalise fort son évêque, Mgr Sibuë. Excellent homme d'ailleurs, toujours la main à la poche pour les pauvres, il ne se gêne pas, par contre, pour dire dans son argot de tranchées la vérité à « ces catholiques de façade qui ne sacrifieraient pas un cheveu de leur tête pour défendre leur religion ».

Il fait bientôt la connaissance des nouveaux châtelains du pays : Cousinet, un enrichi de la guerre, vingt fois millionnaire, sa femme, une ancienne divette de music-hall, Lisette de Lisac.

Cousinet, qui veut devenir député, s'assure la collaboration du curé en le prenant par son côté faible : la charité. Sa femme, qui a gardé de son ancien métier toute la liberté d'allure, lui conseille, dans le but d'aider à son élection, de prendre

comme tête de liste le fils des anciens châtelains, Pierre de Sableuse, qu'elle a connu autrefois, pendant la guerre, alors qu'elle jouait dans une revue où ses charmes n'étaient devenus un mystère pour personne. Mais ces souvenirs finissent pas griser ceux qui les ont évoqués. Et la jeune femme, un jour, lasse de cette vie bourgeoise, si dorée soit-elle, s'enfuit avec Pierre, au

M. Cousinet trouve la tenue de sa femme un peu légère...

beau milieu de la campagne électorale. Cousinet, navré, sentant son élection compromise, sacrifie à son ambition son amour-propre d'homme et charge le bon abbé Pellegrin de s'en aller à Paris pour ramener « la brebis égarée ». Mais les amoureux se sont cachés et le pauvre curé finit par échouer aux Folies-Bergère, où il est en butte à de très désagréables quiproquos. Il finit cependant par rejoindre les fugitifs qu'il n'a aucun mal à ramener à Sableuse, car ils commençaient à regretter l'un et l'autre leur escapade...

Cousinet est élu, mais l'abbé Pellegrin a été de nouveau réprimandé par son évêque pour avoir trop scrupuleusement rempli sa mission. Et, ayant, à cause de cela, refusé son concours au dernier moment à Cousinet, ce dernier, loin de lui être reconnaissant de ce qu'il a fait pour lui, jure de le faire déplacer. Le pauvre curé retourne à sa cure, dégoûté de la politique... et des femmes de théâtre !

Donatien aime les films riches. A-t-il tort ? Nous ne le pensons pas. Qui de nous reste insensible à de jolies toilettes, à des intérieurs somptueux, à des bibelots rares?... La misère, nous la côtoyons tous les jours, elle nous émeut, certes, mais avouons qu'elle ne nous attire pas.

A cause de cela, Donatien, dans ce film comme dans les précédents, multiplia les tableaux où le luxe et l'élégance se pouvaient donner libre cours, et c'est autant à la vie des riches Cousinet qu'il nous initie qu'aux mésaventures du pauvre curé Pellegrin.

Si la tâche de l'adaptateur était délicate, celle des interprètes ne l'était pas moins. Le curé pouvait être grossier, M. Cousinet odieux, Mme Cousinet impossible de légèreté et d'imprudence, le jeune Pierre de Sableuse équivoque... Tous ces écueils ont été savamment évités.

Donatien anime avec beaucoup de talent le rôle particulièrement ingrat de l'abbé Pellegrin. Il a beaucoup de bonhomie. Ce brave curé qui, sous sa soutane, a gardé l'âme du « poilu » qu'il fut pendant plusieurs années et qui ne comprend pas que ses boutades sont déplacées dans le bureau de l'évêque, est éminemment sympathique.

Ses querelles avec sa vieille et despotique gouvernante, ses scènes à l'évêché, aux Folies-Bergère et dans le château des Cousinet sont d'une portée sûre. Elles sont très bien traitées et déchaînent un rire irrésistible.

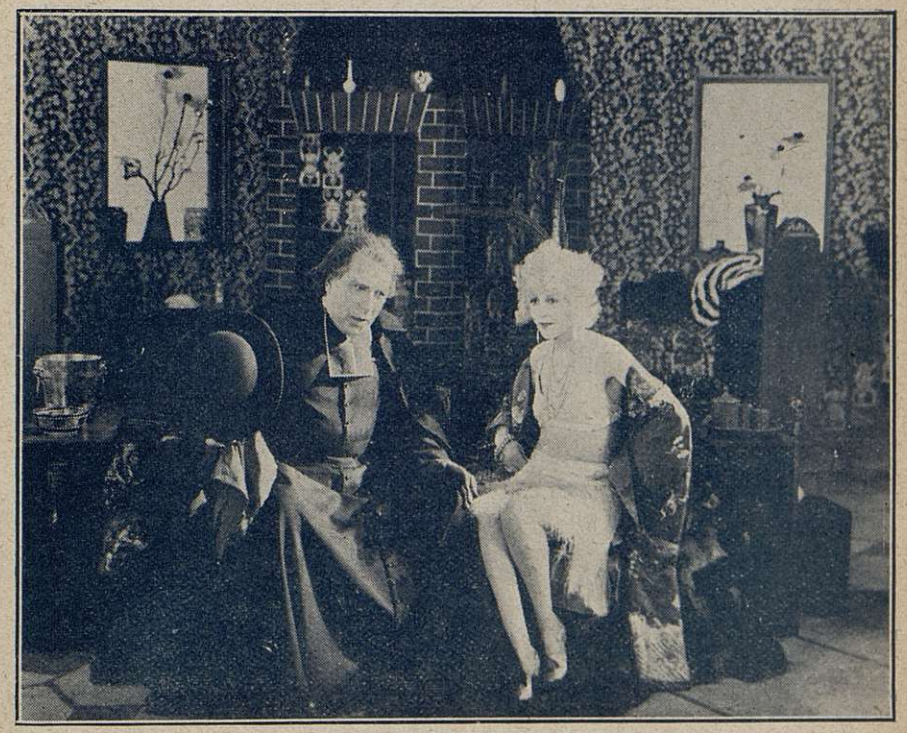
Si le rôle du curé campagnard était plein d'embûches, celui de Mme Cousinet, nouvelle riche, ex-divette de music-hall, n'était pas moins délicat. Il est « enlevé » avec un brio rare par Lucienne Legrand qui se révèle à nous sous un jour bien nouveau.

Nous avions été unanimes à louer son grand talent après sa très belle interprétation de *Nantas*, où elle fut une jeune fille et une femme du monde parfaites de distinction, et nous fûmes très surpris de retrouver dans *Mon Curé chez les Riches* la même artiste complètement transformée.

Elle est d'une légèreté, d'une extravagance, d'une élégance, d'une inconscience et en même temps d'un naturel rares. Toutes ses scènes sont très divertissantes; elle les anime avec un entrain et un brio remarquables. N'ai-je pas entendu plusieurs personnes la déclarer la « Maë Murray française ? »

Georges Melchior est un Pierre de Sableuse sympathique. C'est un jeune premier

Mme Cousinet et son « flirt », M. de Sableuse



L'abbé Pellegrin vient relancer à Paris la volage Mme Cousinet, qui avait quitté le foyer conjugal.

très adroit qu'on regrette de ne pas voir plus souvent. Kerly est parfait dans son rôle de M. Cousinet, nouveau riche, bonhomme quant au fond. MM. Fabrice, Lhuillier, Demann et Mmes Marsa Renhardt et Morlay complètent avantageusement cette excellente distribution.

Il nous reste à louer encore les décors originaux meublés avec un goût exquis, les titres qui soulignent l'action d'une amusante façon... et Louis Aubert qui, une fois de plus, s'est assuré un très gros succès avec cet excellent film.

A. T.

MA-A-RCHAND D'HABITS !

Film américain interprété par JACKIE COOGAN.

Ne seriez-vous pas désolés si, comme on le prétend, Jackie Coogan abandonnait l'écran? La confirmation de cette nouvelle, que j'espère fausse, me navrerait, surtout au lendemain de la sortie de *Ma-a-rchand d'Habits !*

Rarement Jackie fut, en effet, aussi charmant que dans ce film. Il y déploie de très grandes qualités de finesse, d'émotion et de gaîté espiègle.

L'IMAGE

Film français interprété par ARLETTE MARCHAL, MALCOLM TOD, VICTOR VINA, JEAN MARGUERITTE. Réalisation de JACQUES FEYDER.

Nous avons déjà longuement parlé (1) de l'œuvre remarquable de Jacques Feyder. Signalons donc simplement son passage en exclusivité sur les boulevards.

Nous ne pouvons cependant résister au plaisir de dire, une fois encore, toute notre admiration pour le grand talent de Feyder qui a fait là une œuvre de toute beauté.

L'interprétation est à la hauteur du réalisateur. Arlette Marchal est la beauté même. Malcolm Tod, Victor Vina et Jean Margueritte sont parfaits.

Que de compliments il faut faire aussi à Burel et Parguel pour les merveilleuses photographies qu'on ne se lasse pas d'admirer!

L'HABITUE DU VENDREDI.

DOCUMENTATION

Les jeux du Cirque dans l'ancienne Rome

CHAQUE fois qu'ils ont eu à représenter les jeux du cirque dans l'ancienne Rome, les cinéastes français, italiens, allemands, voire les américains — qui ne regardent pas pourtant aux frais des grandes reconstitutions historiques — ne nous ont montré, dans leurs films, que des combats de gladiateurs et de rétiaires, des courses de chars et quelques fauves apeurés.

Le cirque immense offrait d'autres spectacles aux quatre-vingt mille spectateurs qui garnissaient ses gradins. Au temps de Néron, on attelait aux chars, non seulement des chevaux, mais des chameaux et des éléphants. On vit des femmes combattre comme les gladiateurs et armées comme eux. Elles se battaient à outrance, tantôt deux à deux, tantôt en troupes. Malheur à celle qui était renversée par son adversaire; presque toujours, les spectateurs donnaient, en tenant le pouce renversé, le signal de sa mort.

Après ces combats, un des ministres des jeux, en habit de Mercure, appliquait un fer rouge sur les cadavres, pour s'assurer s'ils donnaient encore quelque signe de vie. Un autre, en habit de Pluton, traînait dans le spoliaire celles qui vivaient encore et les achevait à coups de marteau, ou bien une cave s'ouvrait, remplie de bêtes féroces qui les dévoraient.

On livrait aussi dans le cirque des batailles rangées d'éléphants chargés de tours remplies de combattants.

Sous Probus (276-282), on arracha des arbres entiers pour les transplanter dans le cirque, qui fut transformé en vaste forêt. On y lâcha mille autruches, mille sangliers, des ibis, des girafes et l'on permit au peuple de se ruer sur cette proie.

On donna aussi dans le cirque la représentation de la fable d'Orphée. Une forêt était remplie d'animaux sauvages et d'une infinité d'oiseaux. Et l'on avait dressé un aigle à porter en l'air un enfant, pour représenter l'enlèvement de Ganymède par Jupiter.

Ces quelques renseignements, puisés aux sources historiques, montrent que le cinéma peut nous offrir d'autres jeux du cirque que ceux auxquels il nous a accoutumés.

RENE CHAMPIGNY.

Mme DESGRANGES *et* GINA MANÈS *dans* Le Soleil de Minuit.

LES PRÉSENTATIONS

Le Soleil de Minuit

Film français interprété par GINA MANÈS, ARMAND TALLIER, CLAIRE DE LOREZ, PAUL HUBERT, VOLBERT et Mme DESGRANGES. Réalisation de RICHARD GARRICK.

Dans *Le Soleil de Minuit*, que viennent de présenter les Cinématographes Phocéa, le ciel bleu de la Riviera et ses paysages enchanteurs éclairent une sombre histoire d'amour où les deux héros sont assaillis par les sentiments les plus différents et ont à animer un sujet qui, sans être très original, empoigne dès les premières scènes. Nous voilà dès lors en plein drame. N'est-ce point ce que demande le public ?

Irène Sorbier a dû, pour sauver son père acculé à la faillite et à son insu, céder aux exigences de Lauthier, le principal créancier de l'industriel. Le temps passe... Tout le monde ignore le sacrifice qu'a dû accomplir la jeune fille. Retirée avec son père à la campagne, elle fait la connaissance d'André Varennes ; une idylle s'ébauche entre les deux jeunes gens et bientôt le mariage a lieu à la satisfaction générale des parents.

Mais Irène, qui a hésité jusqu'au dernier moment, se décide à avouer à son mari la faute à laquelle elle a été contrainte. André ne lui donne même pas le temps de se justifier... Il part...

Quelle sera désormais l'existence de la pauvre Irène ? Oubliera-t-elle au milieu des plaisirs et de l'existence facile de la Côte d'Azur celui qui l'a aussi impitoyablement rejetée ? De son côté, André s'obstinera-t-il à répudier celle qui n'a, en son for intérieur, jamais cessé de l'aimer ?

Tel est le conflit de sentiments que nous développe *Le Soleil de Minuit*. Gina Manès en incarne l'héroïne avec une sensibilité remarquable. Armand Tallier, que nous n'avions pas revu depuis bien longtemps, apporte à André Varennes sa sincérité et sa fougue. Claire de Lorez, qui interpréta de nombreux rôles dans les studios américains, s'acquitte adroitement d'un personnage de femme fatale; il convient aussi de féliciter Volbert, Paul Hubert et Mme Desgranges qui complètent la distribution.

JAMES WILLIARD.

LE CARGO INFERNAL

Film américain interprété par PAULINE STARKE, CLAIRE ADAMS, WILLIAM COLLIER Jr et WALLACE BEERY.

Réalisation de VICTOR FLEMING.

Se peut-il vraiment que des gens taxent encore le cinématographe d'immoralité? J'aime à croire que seuls pensent ainsi ceux qui ne voient jamais de films. Parmi tous les exemples qu'on pourrait leur citer afin de détruire leur préjugé, il faudrait placer *Le Cargo infernal*, véritable hymne à la tolérance et à l'indulgence.

Point de ralliement des chercheurs d'or, Sacramento était devenu, en 1850, une ville dont les mœurs se seraient vite relâchées si une secte de puritains notoires et redoutés, *les Vigilants*, ne s'était donné pour mission de faire revivre, en Californie, le farouche rigorisme qui sévissait au XVIe siècle en Angleterre.

Un jour vint où ceux qui ne pensaient pas comme eux n'eurent plus le droit de vivre et furent livrés sans pitié à la vindicte des « honnêtes gens »... On alla même jusqu'à fréter à leur intention un *Cargo infernal* pour les expédier en pleine mer, au hasard des pires rencontres...

Porte-parole des Vigilants et fidèle exécuteur de leurs sentences, John Joyce fait incidemment la connaissance d'une séduisante jeune fille, Lina Bonanza, et s'éprend follement d'elle.

A l'heure fixée pour le départ du cargo, tandis que Lina s'ingéniait par une habile mise en scène à démontrer à son étrange soupirant combien il est dangereux de juger les autres sur les apparences, une poignée de Vigilants solidement armés fait irruption.

Joyce, ayant voulu au dernier moment faire entendre raison à ses amis, est considéré sur le champ comme traître à la « bonne cause » et compris dans le lot des « sans foi ni loi » appelés à faire partie du premier cargo infernal en partance pour San-Francisco.

A bord du maudit navire, piloté par de véritables tortionnaires à la solde des Vigilants, les exilés ne doivent leur salut qu'à l'héroïque intervention et à l'esprit de sacrifice de Lina, laquelle, secondée par John Joyce, revenu à de meilleurs sentiments, n'hésite point, au péril de sa vie, à tenir tête à ses oppresseurs, en attendant la délivrance qui devait leur venir d'une façon inespérée.

Un scénario attachant, une réalisation extrêmement soignée, une photographie étonnante et une interprétation parfaite font du *Cargo infernal* un film de qualité.

William Collier junior, si remarquable dans *L'Enfant Prodigue*, est également parfait dans *Le Cargo infernal*. Pauline Starke est ravissante et tellement sincère! Claire Adams est charmante. Quel artiste étonnant est Wallace Beery! Sa composition du chauffeur, véritable brute qui n'a conscience de sa force qu'autant qu'il porte la casquette du capitaine et le sifflet du quartier maître, est de tout premier ordre.

A L'OMBRE DES PAGODES

Film américain interprété par POLA NEGRI, EDMOND LOWE, ROCKLIFFE FELLOWES et NOAH BEERY.

Réalisation de RAOUL WALSH.

Raoul Walsh est un grand et un excellent metteur en scène. *Le Voleur de Bagdad* et *L'Enfant prodigue* nous ont émerveillés. *A l'Ombre des Pagodes* est, quant à la mise en scène, de la même qualité.

J'ai peu aimé le scénario de ce film, mais je conçois qu'il puisse plaire.

Pola Negri est excellente. Ce rôle est pourtant bien différent des derniers qu'elle interpréta! Il faut être une grande artiste pour aborder indifféremment tous les emplois!

Edmond Lowe est très sympathique; il ne manque ni d'ardeur ni de sincérité. Noah Beery est là, comme toujours, très bien.

LES DEUX MAMANS

Film français interprété par MARCYA CAPRI, COLOMBE MIREILLE, VOLBERT et HENRI RICHARD

Réalisation de JOSEPH GUARINO.

Le sujet de ce film plaira énormément aux jeunes lecteurs de la bibliothèque rose. L'histoire de cette maman, trop oublieuse de ses devoirs, qui laisse sa fille aux soins d'une étrangère et qui, ruinée, la retrouvera plus tard, adoptée par de riches châtelains, est simple et consciencieusement animée par une troupe d'excellents artistes. Marcya Capri, dans le rôle principal, peut déployer ses belles qualités d'artiste et de jolie femme; Colombe Mireille égaie de son sourire la plupart des scènes du film. La mise en scène de Joseph Guarino est adroite.

R. W.

FRÈRE JACQUES

Film français interprété par DOLLY DAVIS (*Annie*), JEANNE MARIE-LAURENT (*Grand'Mère*), JACKY MONNIER (*Irène*), GRAZIELLA DE BAERE (*Mariette*), ENRIQUE RIVERO (*Jacques*), DE LA NOE (*Pierre*), ROUTHIN (*l'Abbé*). Réalisation de MARCEL MANCHEZ.

Quand on nous annonce une production de Marcel Manchez, nous sommes certains d'applaudir une comédie bien française, où esprit et sentiment se donnent libre cours. Le sympathique réalisateur aborde des sujets où se seraient complu, au théâtre, de Flers et Caillavet.

Annie, la jeune fille de *Frère Jacques*, est une proche parente de l'héroïne de *L'Ane de Buridan*... elle se résoudra aux plus durs sacrifices pour « frère Jacques », son ami d'enfance, qu'elle aime et qui le lui rend bien d'ailleurs, mais cette amitié si profonde subira une éclipse du fait de l'apparition dans la maison familiale d'Irène, qui a épousé Pierre Mornand, le père d'Annie, veuf depuis longtemps. Or Irène est presque aussi jeune que sa belle-fille.

La jeunesse appelle la jeunesse... Pierre surprend Jacques sortant de la villa pendant la nuit... Des soupçons lui viennent immédiatement à l'esprit : qui est-il venu voir : Annie ou Irène ?

Nous nous en voudrions de vous le révéler; ne vaut-il pas mieux vous en laisser la surprise ?

Délicieuse, Dolly Davis dans le rôle d'Annie ! Quelle charmante ingénue sentimentale possédons-nous avec elle ! Sa création de jeune fille « un peu garçon » marquera. Jeanne Marie-Laurent incarne avec beaucoup de naturel Grand'mère, toujours si bonne et indulgente. Jacky Monnier fait dans le personnage d'Irène des débuts cinématographiques qui ont été particulièrement remarqués. On applaudit également la jeunesse et l'adresse d'Enrique Rivero, le sympathique « frère Jacques », la conscience de de la Noe qui crée Pierre Mornand et l'humour de Routhin et de Graziella de Baere.

Les décors naturels ont été particulièrement bien choisis par Marcel Manchez qui a réalisé de main de maître cette nouvelle et charmante production.

LUCIEN FARNAY.

DOLLY DAVIS (*Annie*), ENRIQUE RIVERO (*Jacques*) *et* JACKY MONNIER (*Irène*) *dans une scène charmante de* Frère Jacques.

Cinémagazine en Province

BOULOGNE-SUR-MER

Une question qui revient périodiquement à l'ordre du jour, c'est celle de la durée des programmes de cinéma. Doit-on changer le spectacle chaque semaine ou doit-on faire l'exploitation en « exclusivité » pour les... superfilms ? La chose est fortement controversée et bien loin d'être résolue... Les exemples que j'ai pu voir ne sont pas toujours en faveur — hélas ! — de l'exclusivité (je reviendrai sur la question une autre fois) et je crois que pendant longtemps encore l'exploitation en province restera « aux 52 programmes par an ».

J'approuve néanmoins entièrement l'initiative de MM. Béchet et Lemaître qui ont conservé une deuxième semaine, à l'affiche de l'Omnia, le remarquable film de Charlie Chaplin : *La Ruée vers l'Or*.

— Au Coliséum : *Barocco*, excellent film d'aventures, mystérieux du début à la fin, réalisé dans une note très moderne par Ch. Burguet et interprété de remarquable façon par Charles Vanel (Barocco), comédien parfait et sobre, qui nous fait penser à Séverin-Mars et à Sacha Guitry, et par Jean Angelo, Nilda Duplessy, Suzy Vernon et Ch. Burguet lui-même.

— Au Kursaal : *L'Express de minuit*, histoire du monde du chemin de fer. A signaler une catastrophe ferroviaire d'un rythme peu ordinaire.

— Au Ciné des Familles : *La Révolte*, avec Warren Kerrigan et Alice Calhoun, et *Pour toute la vie*, interprété par une série de vedettes : Maurice Schutz, Henri Baudin, Paul Menant, Simone Vaudry et Robert Devirys.

G. DEJOB.

MARSEILLE

La fête du cinéma a eu lieu à la « Réserve » et fut des plus réussies. Elle a réuni tous les exploitants et loueurs, sous la présidence de M. Fougeret, président de l'Association des directeurs des cinémas de Marseille et de la région, et de M. Mauret-Lafage, président de la Fédération générale du Spectacle.

— *Le Monde Perdu* a obtenu au Comœdia le plus vif succès.

— Après l'Odéon, d'autres cinémas de notre ville ont repris *Veille d'Armes*.

— Ausonia tourne un deuxième film dans notre ville : *L'Emeraude de la Folie*.

— Le Régent a présenté *Le Dernier Homme sur Terre*. Quelques scènes ont été coupées parce que trop... suggestives.

— On commence à parler de *Madame Sans-Gêne* pour bientôt à l'Odéon.

— On murmure que des sommes fabuleuses seront dépensées pour la remise à neuf d'un superbe palace du cinéma, le plus somptueux de province.

— La réclame par hommes-sandwiches pour le lancement des films se développe d'une façon exagérée.

TONY DORSENNE.

NICE

— Avec *Le Capitaine Blood*, dont les photos sont très belles, *Le Dernier Voyage du « Nancy B »*, à l'Excelsior, et *La Bataille*, que reprenait l'Olympia, nous ont diversement intéressés à la mer, à ses drames. Nous avons comparé la guerre à laquelle se livraient des hommes aux canons de dentelle, à bord de frégates à voiles multiples, à celle, moderne, que livra notre escadre de la Méditerranée aux bâtiments devenus, comme les uniformes des marins, plus rigides, plus sobres.

— Le plus joli film de la semaine de Noël était *Visages d'Enfants*, que passait le Mondial. Scénario, interprétation, photographie, tout est parfait et nous plut infiniment. M. Pérès qui, du même réalisateur, J. Feyder, nous promet *Carmen*, ne nous donnera-t-il pas également *L'Image* et *Gribiche* !

SIM.

NIMES

Quoique prévue depuis plusieurs jours, l'annonce de la réouverture de l'Alhambra Cinéma Pathé a produit, chez tous les fervents cinéphiles nimois, une vive satisfaction.

M. Choisy, l'aimable directeur, a eu l'heureuse idée de donner, pour l'ouverture, un film de notre compatriote de Baroncelli : *Veille d'armes*, et sous le patronage de la Presse nimoise.

Ce gala cinématographique fera date dans les annales du cinéma de notre ville.

JEAN COUTELLIER.

ORLEANS

— A l'Artistic : *Visages d'Enfants*, le très beau film de Jacques Feyder, passe pendant que le Select donne *Le Vainqueur du Rodéo*, dans lequel nous est présentée une course de chars romains.

— Jacques de Féraudy va venir jouer, au Théâtre Municipal, *La Bourrasque*.

— Des portes se ferment à Orléans : d'abord l'Eden-Cinéma, qui était fermé depuis plusieurs mois et dont la clôture est maintenant définitive, puisque le mobilier de la scène et de la salle vient d'être expédié à Deauville, où ils meubleront un nouveau théâtre. La cause ?... Des différends entre le propriétaire de l'immeuble et celui de la salle, dit-on !... Regrettons cet établissement qui avait passé de jolis films, entre autres : *Théodora, Jocelyn, Les Proscrits, Le Fils du Flibustier*.

— Le Forum (l'ancien Parisiana-Ciné) vient de fermer ses portes également. Il était géré par un homme aimable, distingué et très compétent, M. Armand Jules, qui avait su provoquer et retenir la curiosité d'un nombreux public, et qui, paraît-il, n'est pour rien dans cette brusque fermeture. On donnait, dans cette salle, *Le Bossu*, dont un seul chapitre fut projeté. Espérons que cette clôture ne sera que provisoire, car, grâce au Forum, les cinéphiles orléanais avaient pu admirer des films tels que *Les Dix Commandements, La Caravane vers l'Ouest, Monsieur Beaucaire, Paris, Peter Pan*, etc., etc.

ENOMIS.

SAINT-ETIENNE

— A l'occasion des fêtes du Jour de l'An, la direction de « l'Alhambra » vient de faire un gros effort pour nous présenter les très belles productions suivantes : *Veille d'Armes, La Terre Promise, Salammbô, La Princesse aux Cloïons, Le Monde Perdu* et, enfin, *La Ruée vers l'Or*. Les amis du cinéma ont de belles heures en perspective...

— Très gros succès au « Family » avec les *Nibelungen*, mais, hélas ! pourquoi donc la pureté de certains tableaux de ce film a-t-elle été gâtée par une mauvaise projection faite sur un écran barbouillé ? J'ai reçu à ce sujet les doléances justifiés de plusieurs « Amis du Cinéma ».

— Des conférences filmées de puériculture auront lieu incessamment dans la grande salle des fêtes de la Bourse du Travail, où le film *La Future Maman* sera gratuitement présenté aux familles par M. le docteur Emeric et par M. Reboul, chargé du service cinématographique scolaire et municipal. Le film circulera ensuite dans les patronages laïques de la ville et, enfin, avec l'appui de l'inspection académique, dans

nos grands établissements d'enseignement de jeunes filles : Ecole normale d'institutrices, lycée, école primaire supérieure et école pratique de commerce et d'industrie.

Voilà un fait nouveau dont le cinéma peut s'enorgueillir, car il contribue ainsi puissamment à faire paraître plus vraies les admirables paroles du docteur Louis Devraigne, chef de la Maternité de l'hôpital Lariboisière : « Le salut viendra de ces futures mamans, débarrassées des préjugés séculaires et meurtriers, et qui seront des mères admirables... »

— Un arrêté vient d'être pris par M. Louis Soulié, sénateur-maire, aux termes duquel tout exploitant d'une salle de cinéma devra déposer à la mairie, dix jours au moins à l'avance, le programme du spectacle. En outre, tout directeur de cinéma sera tenu de produire au représentant du maire les films « jugés licencieux », et dont la « production (*sic*) » aura été requise par l'autorité municipale. « Sera interdite la représentation de tout spectacle dont le caractère licencieux serait de nature à provoquer des désordres. »

Cinémagazine a déjà, à plusieurs reprises, exposé les bienfaits de la censure, *à condition qu'il n'y en ait qu'une*. Les censures multiples et qui ne s'exercent pas toujours à bon escient ne peuvent servir qu'à paralyser l'essor de l'industrie cinématographique.

SIGMA.

VILLEFRANCHE-SUR-MER

Près de 5.000 habitants, des hivernants, un bataillon de chasseurs alpins, les marins des unités qui séjournent dans la rade, peuvent alimenter un établissement cinématographique. Jusqu'ici une salle qui donnait de vieux « navets ». Mais cette saison, après *L'Atlantide*, elle annonce *La Bataille, Paris* et, récemment, nous y vîmes, *Le Roi du Cirque*. Nous pensions, avant de la connaître, que cette salle enjolivée attirerait davantage de monde, mais, maintenant, nous croyons qu'à moins d'un changement radical, on risquerait, en l'agrémentant, de lui faire perdre son cachet. La projection est d'une grande netteté. *Roses de Picadilly* et *Le Roi du Cirque* nous firent passer une agréable soirée. Nos compliments à M. Bianconi.

SIM.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Trois jours après Paris, *Madame Sans-Gêne* a conquis Bruxelles. C'est au Coliséum, en exclusivité pour toute la Belgique, que la Paramount présente le film remarquable réalisé par Léonce Perret. Au point de vue du film en lui-même, il n'y a rien à dire qui n'ait été déjà dit ici-même. Mais au point de vue de la « propagande par le film », peut-être est-on mieux placé en Belgique pour en apprécier toute la portée et il faut s'empresser de constater que *Madame Sans-Gêne* est non seulement un succès pour la Paramount, pour Gloria Swanson, pour Léonce Perret, pour Drain, Rochefort et tous leurs camarades, mais aussi un succès, et un gros succès pour la France. Le film américain — il ne faut pas s'illusionner là-dessus — a les préférences de la grande majorité du public belge. Pour égaler son succès, que faut-il au film français ? Mais la France, tout simplement. Les châteaux, les monuments historiques dans lesquels se déroulent les scènes de *Madame Sans-Gêne* sont un appoint énorme, je le répète, non seulement pour ce film en lui-même, mais encore pour le film français en général. Et cet appoint aura la même force dans tous les pays du monde, y compris l'Amérique elle-même, car il est incontestable que n'importe quel spectateur aimera mieux voir une scène se passant, par exemple, dans le château de Fontainebleau, que dans une reconstitution de ce même château. Pour *Le Fantôme de l'Opéra*, pour *Notre-Dame de Paris*, les Américains ont fait des reconstitutions remarquables. N'est-ce pas la meilleure preuve de l'intérêt que présentent ces reliques d'un temps passé, reliques qui sont nombreuses en France... mais qu'on ne trouve qu'en France ? Après *Le Miracle des Loups*, voici *Madame Sans-Gêne*, deux succès français auquel le sol de France a coopéré. Il faut féliciter d'autant plus la Paramount qui a fait là le premier pas — un grand pas — vers la fameuse entente cinématographique franco-américaine.

En dehors de cet « event », il faut signaler deux succès de fou rire : ce sont, aux cinés de la Monnaie et Victoria, *Trop de femmes*, avec cet acteur charmant qui s'appelle Reginald Denny et, à l'Edep, *La Marraine de Charley*, où Sydney Chaplin se montre digne de son célèbre frère.

Au Cinéma des Princes, *Kœnigsmark*, encore un succès du film français, a fait une triomphale réapparition.

P. M.

RUSSIE.

Les organisations cinématographiques de l'U. R. S. S. ont l'intention de présenter environ soixante-dix films nouveaux au cours de la prochaine saison. Les films ont été pris dans les régions exotiques de l'U. R. S. S., notamment en Crimée, dans le Caucase, le Turkestan, etc., durant la période d'été.

— Le régisseur Leo Mour a monté deux films en Crimée : *Le Chant sur le Rocher*, suivant une légende tartare (les prises de vues furent exécutées dans les montagnes de la Crimée, où les mœurs du peuple tartare sont conservées dans toute leur ancienne pureté), et le film *Mamout et Aïchée*, se rapportant à l'époque de la guerre civile en Crimée.

— Deux expéditions ont travaillé au Caucase, l'une sous la direction de Mikhine, sur le littoral de la mer Noire, au sein d'une nature d'une beauté remarquable, dans la région de Soukhom et de Gagry, reproduite dans le film *Abrek Zaour*. La seconde expédition, avec le régisseur Kassianov à sa tête, a pénétré dans la contrée sauvage des montagnes du Daghestan et y a monté le film *Sous le pouvoir d'Adat*, qui a pour sujet les litiges entre les diverses nationalités indigènes du Caucase. Tous ces films sont montés par la Direction des photocinémas d'Etat.

— Une autre société de cinéma, le Proletkino, a envoyé une expédition dans le Turkestan, pour monter les films suivants : *La Musulmane* et *L'Orient Tumultueux*. Les photographies furent effectuées dans le Turkestan, à Bakou (Azerbaïdjan) et à Batoum.

— En plus, le Cinéma d'Etat a produit, sur la demande de l'Amérique, un film intitulé *Le Bonheur Juif*, dont le sujet a été tiré du roman de Sholom-Aleikhem, célèbre auteur juif, joué par les artistes du Théâtre Juif, sous la direction de Granovski.

— Parmi les nouveaux films, le plus intéressant et le plus grand est *L'Année 1905*, fait pour le vingtième anniversaire de la première révolution russe. Les photographies ont été prises dans tous les centres du mouvement révolutionnaire de cette époque, notamment à Léningrad, Odessa, Sébastopol, Moscou, etc.

— Pendant la saison d'été, le Cinéma d'Etat a envoyé également trois expéditions dans l'extrême-nord. Le régisseur hongrois Pelagui a

monté sur le littoral de Mourman le film *La Lutte pour le Nord*, se rapportant à l'époque de la lutte de la Russie soviétique contre les Anglais. Le film, intitulé *Le Pays du Renard Bleu*, fut mis en scène dans les îles de l'Océan Glacial. La troisième expédition travaillait au fond de la Karélie où elle a tourné le film *La Débâcle* (régisseur Frolich), se rapportant à l'époque de la guerre de l'armée rouge contre les Finlandais.

Quant aux films comiques, dont la production soviétique produit peu d'exemplaires, le Cinéma d'Etat en a monté un seul, sous le titre *Sportsmen sans refuge*.

Toute une série de films est consacrée aux sujets tirés de la guerre civile, notamment les films *Le Vent*, *Le Cœur Noir*, *Le Golfe de Mort*. De nombreux films sont mis en scène pour être joués exclusivement à la campagne.

— L'événement le plus important de la saison cinématographique courante sera le film historique *Les Décabristes*, monté par la Direction de l'industrie photocinématographique du nord-ouest (Sebzapkino), à l'occasion du centenaire de la révolte des Décabristes (14 décembre 1825). C'est un film immense, surpassant, par ses dimensions, tout ce qui a été produit jusqu'à présent par l'industrie du cinéma soviétique. La révolte de décembre y est représentée dans des proportions si amples qu'on fut obligé de partager le film en deux tableaux indépendants : la première partie illustrera l'activité de la Société secrète du Nord (Ryléev, Kakhovski et autres), la révolte du 14 décembre sur la place du Sénat à Saint-Pétersbourg et l'exécution des cinq leaders décabristes. La seconde est consacrée à l'activité de la Société du Sud (Pestel), à la révolte du régiment de Tchernikov, à la déportation et à la vie des Décabristes en Sibérie. Le scénario des deux films est écrit par l'éminent historien russe Shegolev, le meilleur connaisseur du mouvement de décembre. La mise en scène des deux films est effectuée par le régisseur Ivanovski.

En plus des *Décabristes*, la direction du Cinéma du Nord-Ouest prépare encore toute une série d'autres films. Le film *Le 9 Janvier* se rapporte au même cycle historique que *L'Année* 1905, qui sera mis en scène à l'occasion du vingtième anniversaire de la révolution de 1905.

A côté de films historiques, la Société du Nord-Ouest, comme celle de l'Etat, monte toute une série de films exotiques. *La Lutte pour le Westinghouse* a été pris dans la région de Batoum et de Sotchi (littoral de la mer Noire). Une expédition fut envoyée à Boukhara, où un film, destiné à l'exportation à l'étranger, et intitulé *Le Minaret de la Mort*, fut monté. Le sujet de ce film est tiré de l'histoire de l'Asie Centrale (XVIIe siècle). Toutes les décorations y sont authentiques : les palais et les jardins des émirs de Boukhara, les costumes, les armes, etc., etc. Le film fut monté par le régisseur Viskovski, qui avait travaillé jusque-là en Amérique.

Il est nécessaire de mentionner encore le film comique *Les Aventures d'Oktiabrina*, représentant la vie soviétique, et préparé pour la scène par la même organisation. Ce film est basé sur les photographies de paysages et représente les rues de Léningrad ; c'est un des essais les plus réussis de la comédie cinématographique soviétique.

SUISSE (Genève).

On s'imagine parfois que telle grande ville d'Amérique, pays du cinéma, doit compter — proportionnellement à sa population — le plus grand nombre de sièges offerts aux amateurs des « moving pictures ». Il n'en est rien et l'on sera peut-être étonné d'apprendre que c'est Genève qui détient ce record. En effet, d'après une récente statistique, New-York possède une place assise pour vingt habitants, alors qu'à Genève il y a une place assise pour seize habitants ! Selon que les uns considèrent le goût du cinéma comme une preuve de culture artistique... ou non, on en conclura aussi au plus ou moins d'éclectisme artistique de ses habitants. Mais d'avance, nous sommes rassurés quant au jugement des cinéphiles...

— Puisque M. de la Borie, dans un très intéressant article, a soulevé la question des « reprises » en déplorant que certains films — et non des moindres — ne revinssent plus à Paris une fois les semaines d' « exclusivité » écoulées, profitons-en pour rendre hommage aux directeurs des établissements genevois qui font preuve à ce sujet d'une parfaite bonne volonté pour satisfaire les désirs du public... à moins qu'il ne s'agisse là, plus simplement, d'une parfaite compréhension de leur propre intérêt. (Qu'importe, au fait, puisque chacun se montre enchanté du procédé ?) Donc, bénéficiant de la publicité effectuée par telle salle pour le lancement d'un film à succès, les cinémas de second ou de troisième ordre mettent, vis-à-vis de leurs spectateurs, — et au rebours de leurs confrères parisiens —, tout leur amour-propre à annoncer que le film X..., qui fit courir le Tout-Genève au cinéma Z..., va passer aussi dans leur établissement. La méthode est bonne car — les distances n'étant pas très grandes ici — beaucoup parmi ceux qui n'avaient pu voir ledit film en première semaine se dérangent alors pour l'aller voir ailleurs.

De la sorte, voici déjà trois fois que *Le Miracle des Loups* réapparaît, cependant qu'on ne compte plus les reprises du *Signe de Zorro*, pas plus que celles des derniers films d'Harold Lloyd, loin d'avoir épuisé le succès et les belles recettes à encaisser.

— Le Colisée, dont la projection est toujours si bonne, annonce de brillantes reprises : *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks, *La Ruée vers l'Or* (pour les fêtes du Nouvel An), *Don X, fils de Zorro*, *La Légende de Gosta Berling*, puis des nouveautés : *La Déesse Rouge*, avec George Arliss, *Le Soleil dans les nues* (Norma Talmadge), *Souvent Femme varie* (Raymond Griffith).

EVA ELIE.

Un joli cadeau

Offrez un HERLE-RADIO

l'appareil de T.S.F. le plus chic,
le plus réduit, le plus parfait.

Cet appareil peut fonctionner quelques minutes après réception, il vous sera expédié franco, complet avec casque de 4.000 ohms, contre la somme de

125 Francs

adressée à

CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Petit (Arcachon), Gedalge (Montevrain), Stara (Budejovice, Tchécoslovaquie), Rossard (Poitiers), Roux-Fressineng (Toulon), Marie (Paris), Vionnois (Melun), Descotils (Bruxelles), Tavernier (Paris), Paulette Lévy (Paris), Arcard (Pessac), Dalmah (Elsène), Devos (Liége), Verdini (Nantes), Kagan (Paris), Rémy (Paris), Paturet (Champagne-au-Mont-d'Or), Lévin (Fontenay-sous-Bois), Luchsinger (Genève), Autefage (Paris), d'Herbecourt (Paris), Gheldoff (Gand), Bassili (Alexandrie), de MM. Gaston Ravel (Paris), Chavez-Hermanos (Paris), Cause (Boulogne-sur-Mer), Herdan (Bucarest), Dubois (Hautmont), Scrupé (Bordeaux), Haudot (Rabat), Signard (Paris), Bonco-Navon (Bourgas, Bulgarie), Déclat (Gand), Mizrahi (Alexandrie), Moulinier (Firminy), Crohari (Tarbes), Garnier (Paris), Jean-Napoléon Michel (Paris), de Lostalot (Lyon), Jean Forest (Paris), Lecolle (Auxerre), Neuville (Paris), Boucault (Paris), Capaïtzis (Alexandrie), Celtic-Cinéma (Paris), Cawa-Film (Bucarest).

Admiratrice d'Aimé. — 1° Le film en question n'est autre que *Le Capitaine Rascasse*, dont les principaux interprètes seront Gabriel Gabrio, Claude Mérelle, Joë Hamman, Jean Devalde, Pierre Hot, Simone Vaudry et Paulette Berger. 2° J'ai beaucoup aimé cet artiste dans *Fanfan-la-Tulipe*. — 3° Patientez ! Tôt ou tard, nous publierons cette biographie.

Billie. — Si les vedettes américaines paraissent souvent à l'écran plus jolies que ne semblent les nôtres, c'est qu'elles donnent un soin tout particulier à leur maquillage, et aussi parce qu'elles sont toujours très bien éclairées, ce qui n'est pas le cas pour nos artistes. Un film américain est fait pour mettre en valeur une « star » ; vous pensez que rien n'est négligé pour la présenter à son avantage. Celle que vous semblez si bien connaître n'est-elle pas Fanny Ward ? ; — 1° Je n'ai vu aucun des deux films dont vous me parlez. Tous nos remerciements pour vos aimables compliments.

Jou-Kin-Mos. — 1° N'est-ce pas qu'elle était très réussie cette soirée des « Amis du Cinéma » au Colisée ? C'est bien Mabel Poulton que vous avez vue dans la salle. Cette charmante artiste avait tenu à venir applaudir le dernier film de Germaine Dulac, qui l'avait fait débuter dans *Ame d'Artiste* ; — 2° *Knock* m'a plu infiniment : c'est un film excellent, qui fait grand honneur à son réalisateur Hervil. Charmante, en effet, l'idée des petits « Diafoirus » qui, seringues à la main, sortent de l'encrier.

La Joconde. — 1° « Billie » m'écrit exactement la même chose que vous quant aux artistes étrangers qui eux, ne changent pas de nom lorsqu'ils tournent en France. Je suis, en partie, de votre avis ; — 2° *Larmes de Reine* vous a réconcilié avec Gloria Swanson ? Ce n'est pourtant pas là son meilleur film. Elle vous plaira davantage encore dans *Madame Sans-Gêne*, où elle est tout à fait parfaite à mon avis. — 3° Je ne suis pas un fervent des films à épisodes. Bien peu possèdent une action suffisante pour alimenter un très grand métrage ; il faut alors « délayer » et cela est fâcheux.

Près des Cimes. — Pourquoi s'acharne-t-on à vouloir que tous les films soient faits pour être vus par tout le monde. Les parents ne peuvent-ils, avant de conduire leurs enfants, s'informer du genre des films ? Ne le font-ils pas lorsqu'il s'agit de théâtre et laissent-ils tous les livres entre les mains de leur progéniture ? Je ne crois pas que Huguette Duflos ait les cheveux coupés, pas plus d'ailleurs que Geneviève Félix et Dolly Davis ! N'y a-t-il donc que les femmes qui aiment et utilisent les fourrures ?... Mon bon souvenir.

Norma Pélissier. — 1° Aucun rapport, aucune affiliation entre les « Amis du Cinéma » et ce groupement ; — 2° Ces deux artistes ne tournent pas pour le moment ; je le déplore comme vous.

Ray. — 1° Hélas ! oui, c'est bien Robert Saidreau, le metteur en scène de tant de charmantes comédies, et de *Jack*, qui remporta un si vif succès à sa présentation, qui est mort ; — 2° Il y a bien des chances pour que ce film ne sorte jamais... peut-être dans quelques petites salles de province. — 3° Je me suis réjoui, comme vous, du beau succès remporté par Starevitch en Amérique. N'est-il pas mérité ? Quel chef-d'œuvre d'ingéniosité et de patience que ses films, et quel travail ils représentent !

Turgyris. — 1° Nous avons eu le malheur de trouver que la salle du Caméo était mal chauffée. Or, le cinéma en question appartient à la même société, qui s'est formalisée de notre franchise ! Consolez-vous, il ne manque pas d'excellents cinémas qui font bon accueil à nos lecteurs. — 2° *La Brière* n'a pas eu la carrière que ce film méritait, mais *Le Comte Kostia* est sorti dans quantité de salles ; — 3° *L'Essor* : Suzanne Grandais, Suzanne Wurtz, Violette Jyl, Henri Bosc, Georges Cahuzac, Mme Jalabert, Maurice Escande.

Kirchoffer II. — Je ne crois pas que Pierre Blanchar tourne en ce moment. Ce n'est pas à tort que vous trouvez trop rares les créations de cet artiste. Ne fut-il pas toujours excellent ? Vous savez sans doute qu'il fait beaucoup de théâtre, et qu'il vient de faire une très intéressante création dans *L'Infidèle éperdu* ? Sa taille ? environ 1 m. 70. Sa photo ? Demandez-la lui 1, rue Gabrielle.

Monette. — Très bien renseigné, en effet, le monsieur qui prétend en carton-pâte et en toile les magnifiques paysages de *La Ruée Sauvage* ! L'imbécillité humaine n'a pas de borne ! ! 1° Gaston Jacquet : 68, rue Laugier. Il tourne en ce moment dans *Le Vertige*, sous la direction de Marcel L'Herbier. — 2° Max de Rieux ne tourne pas, que je sache, en ce moment.

Sa Sainteté. — 1° William Farnum n'a pas abandonné l'écran, mais il tourne moins régulièrement. On nous a présenté il y a quelque temps un de ses derniers films, *Le Pont brisé*, que je vous conseille très vivement d'aller voir. — 2° Blanche Montel n'a certainement pas grandi, mais elle n'est entourée dans ce film que d'artistes de taille moyenne. De là, sans doute, provient cette impression qu'elle vous a faite. — 3° Nous n'entendons en effet plus parler de Lucie Doraine et ignorons ce qu'elle fait.

Claudinet. — 1° Betty Balfour : 41, Gravene Park, Willesden, Londres N. W. ou Welsh Pearson et Co 3, Rupert Street Londres W. 1. — 2° N. Lissenko c/o Ciné-France-Films, 14, avenue Trudaine. — 3° Les principaux films de Charles Vanel : *Miarka, la Fille à l'ourse*, *Phroso*, *Au creux des sillons*, *Tempêtes*, *Le Vol*, *La Maison du Mystère*, *La Nuit de la Revanche*, *La Mendiante de Saint-Sulpice*, *Pêcheur d'Islande*, *La Flambée des Rêves*, *Barocco*, 600.000 *francs par mois*, *Le Réveil*, etc., et j'en oublie. Il tourne en ce moment *L'Orphelin du Cirque*.

Jean Corny. — Puisque vous étiez présent à l'assemblée générale de l'A. A. C., vous avez entendu que nous avons décidé de nous réunir fréquemment et régulièrement. — 2° Il faut toujours être très prudent avec ces sortes d'affaires !

IRIS.

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le Cinéma. **Appareils, accessoires, réparations.** Tél. : Nord 45-22.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 31 Décembre 1925 (soirée) au 7 Janvier 1926.

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Mon Curé chez les Riches, d'après le célèbre roman de Clément Vautel, interprété par Donatien, Lucienne Legrand et Georges Melchior.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. L'Olivier, documentaire. *Knock ou le Triomphe de la Médecine*, d'après la célèbre pièce de Jules Romains. Réalisation de René Hervil, avec Fernand Fabre dans le rôle du docteur Knock, Iza Reynier, Maryse Noël, René Lefebvre, Morton, Carol et Louis Monfils.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Une Soirée Mouvementée, comique. Jean Angelo, Alex Allin et Suzanne Bianchetti dans *Les Aventures de Robert Macaire* (3e aventure). La nouvelle grande version de *Quo Vadis ?* d'après l'immortel chef-d'œuvre de Sienkiewicz, avec Emil Jannings dans le rôle de Néron.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Une Soirée Mouvementée, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3e aventure). *Quo Vadis ?*

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

L'Olivier, documentaire. *Les Aventures de Robert Macaire* (4e aventure). *Aubert-Journal. Larmes de Clown*, comédie dramatique interprétée par Lon Chaney, l'inoubliable Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*. Le comique français Marcel Levesque, dans *Occupe-Toi d'Amélie*, d'après le vaudeville de Georges Feydeau.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (4e aventure). *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney. Marcel Levesque dans *Occupe-toi d'Amélie*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (4e aventure). *Larmes de Clown. Occupe-toi d'Amélie.*

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Les Aventures de Robert Macaire (4e aventure). *Larmes de Clown. Occupe-toi d'Amélie.*

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. La Maison de l'Homme Mort, grande comédie dramatique. *Les Aventures de Robert Macaire* (2e aventure). *Une Femme a osé*, avec Dorothy Devore, comédie.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Une Soirée Mouvementée, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3e aventure). *Quo Vadis ?*

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Jean ANGELO dans *Les Aventures de Robert Macaire* (2e aventure). *La Maison de l'Homme mort. Monte là-dessus.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Une Soirée Mouvementée, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3e aventure). *Quo Vadis ?*

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Une Soirée Mouvementée, comique. *Les Aventures de Robert Macaire* (3e aventure). *Aubert-Journal. Quo Vadis ?*

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

Les Aventures de Robert Macaire (2e aventure). *Une Femme a osé*, comédie, avec Dorothy Devore. *Aubert-Journal. La Maison de l'Homme Mort.*

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, *Lille*

La nouvelle grande version de *Quo Vadis?* Mary Pickford dans *La Petite Annie.*

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, *Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 1er au 7 Janvier 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Quo Vadis ? ; Les Misérables* (1re époque).
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Kœnigsmark.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Les Misérables* (1re époque) ; *Quo Vadis ?*
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Larmes de Clown ; Les Misérables* (2e époque). — Premier étage : *Le Vainqueur ; Les Petits ; Les Aventures de Robert Macaire* (4e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX.— CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS.— PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE,20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACH
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

LE FROID ET L'AIR VIF
déssèchent la peau.
Seule une crème de toilette.
NI SÈCHE NI GRASSE,
mais d'une onctuosité parfaite,

La Crème Simon

peut réellement donner
à l'épiderme la souplesse
nécessaire pour braver
les rigueurs du froid.

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ? **LA GRAPHOLOGIE** vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix **10 f.** Tout. consultat. p. corresp. seulement. **M. F. de REVIOL,** 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4e

AVENIR dévoilé par Mme **MARYS,** 45, rue Laborde, Paris (8e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Imprimerie de *Cinémagazine,* 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini
Fern Andra
Jean Angelo
id. (2e pose) dans *Surcouf.*
Agnès Ayres
Betty Balfour
Barbara La Marr
Eric Barclay
Nigel Barrie
John Barrymore
R. Barthelmess (2 *p.*)
Henri Baudin
Enid Bennett (2 *p.*)
Armand Bernard (2*p.*)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Monte Blue
Betty Blythe
Bretty
Betty Bronson
Régine Bouet
Marcya Capri
June Caprice
Harry Carey
Cameron Carr
Jaque Catelain (2 *p.*)
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *p.*)
Georges Charlia
Maurice Chevalier
Jaque Christiany
Monique Chrysès
Ruth Clifford
Betty Compson
Jackie Coogan (3 *p.*)
id. *Olivier Twist* (10 *cartes*).
Ricardo Cortez
Lil Dagover
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bebe Daniels
Marion Davies
Dolly Davis
Mildred Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Reginald Denny
M. Desjardins
Gaby Deslys
Xenia Desni
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia (2 *p.*)
Richard Dix
Donatien
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
D. Fairbanks (3 *p.*)
William Farnum (2*p.*)
Genev. Félix (2 *p.*)
Jean Forest
Pauline Frederick
Lilian Gish (2 *p.*)
Dorothy Gish
Les Sœurs Gish
Erica Glaessner
Bernard Gœtzke
Suzanne Grandais
G. de Gravone (2 *p.*)
Corinne Griffith
De Guingand (2 *p.*)
Creighton Hale
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselqvist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Jack Holt
Violet Hopson
Pierre Hot
Marjorie Hume
Gaston Jacquet
Emil Jannings
Romuald Joubé
Leatrice Joy
Buster Keaton
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Rudolf Klein Rogge
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Rod La Rocque
Lila Lee
Denise Legeay (2 *p.*)
Lucienne Legrand
Georgette Lhéry
Max Linder
id. dans *Le Roi du Cirque.*
Nathalie Lissenko
Harold Lloyd (2 *p.*)
Jacqueline Logan
Bessie Love
May Mac Avoy
Fierrette Madd (2 *p.*)
Douglas Mac Lean
Ginette Maddie
Gina Manès
Lya Mara
Arlette Marchal
Vanni Marcoux
June Marlowe
Shirley Mason
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Mya May
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 *cartes*).
Raquel Meller dans *La Terre Promise.*
Adolphe Menjou.
Claude Mérelle
Mary Miles
Sandra Milovanoff
Mistinguett (2 *poses*)
Tom Mix (2 *poses*)
Blanche Montel
Colleen Moore
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine (2 *p*)
id. *Lion des Mogols*
Mae Murray
Jean Murat
Carmel Myers
Conrad Nagel
Nita Naldi
S. Napierkowska
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri (2 *p.*)
Asta Nielsen
Gaston Norès (2 *p.*)
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Ossi Osswalda
Gina Palerme
Lee Parry
Syl. de Pedrelli (2 *p.*)
Baby Peggy (2 *p.*)
Mary Pickford (2 *p.*)
Harry Piel
Jane Pierly
René Poyen (Bout de Zan).
Pré fils
Marie Prévost
Edna Purviance
Lya de Putti
Hanna Ralph
Herbert Rawlinson
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Relly
Paul Richter
Gaston Rieffler
Nicolas Rimsky
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
C. de Rochefort (2 *p.*)
Ruth Roland
Jane Rollette
Stewart Rome
William Russel (2 *p.*)
Mack Sennett Girls (12 *cartes*)
Séverin-Mars (2 *p.*)
Gabriel Signoret
Maurice Sigrist
A. Simon-Girard
Walter Slezack
V. Sjostrom
P. Stacquet
Pauline Starke
Gloria Swanson (2 *p.*)
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rud. Valentino (4 *p.*)
Vallée
Charles Vanel
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Florence Vidor
Bryant Wahsburn
Pearl White (2 *p.*)
Loys Wilson

NOUVEAUTES

Constant Rémy
Léon Mathot (2e *p.*)
Huntley Gordon
Rud. Valentino (5e *p.*)
Jean Dehelly
Simone Vaudry
Irène Rich
Eleanor Boardman
Noah Beery
D. Fairbanks (4 *p.*)
Aileen Pringle
Ronald Colman
Georges Biscot (2e *p.*)
Betty Balfour (2e *p.*)
Louise Fazenda
Pola Negri (3e *p.*)
Norma Shearer
Claire Windsor
Csse Agnès Esterhazy
Violetta Napierska
A. Simon-Girard (*Fanfan-la-Tulipe*)
Mac Busch
William Hart (2e p.)
Henny Porten
Harry Liedtke
Percy Marmont

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Adresser les commandes, avec le montant, aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.
— 50 — — — ..... 18 fr.
— 100 — — — ..... 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 1 — 6e Année — 1er Janvier 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25

DENISE LORYS *Studio G.-L. Manuel frères.*

Cette interprète de grand talent termine en ce moment « Sans Famille », que Georges Monca et Maurice Kéroul réalisent pour les Grandes Productions Cinématographiques.